

Les Cahiers de L'Éducation

N° 31

Les *public schools* et les *independent schools*, un modèle dans le système scolaire britannique ?

Résumé :

Élément fondamental du système éducatif britannique, le public school constitue aujourd'hui encore un rouage décisif dans le paysage scolaire anglais.

Créées à la fin du moyen-âge, elles peuvent se targuer d'une réelle antiquité et jouer de leur tradition pour asseoir leur prestige. Après une période de faste sous les Tudors, elles connurent une période de déclin au dix-huitième siècle avant de renaître sous une nouvelle forme au dix-neuvième siècle. Sous l'impulsion de Thomas Arnold puis de John Newman, elles connurent un véritable renouveau et contribuèrent largement au rayonnement de l'ère victorienne. Elles développèrent là les règles, méthodes et principes d'organisation qui jusqu'à aujourd'hui et malgré les tentatives récentes des gouvernements travaillistes pour les affaiblir, n'ont cessé de faire leur succès.

Malgré leur coût, elles attirent de plus en plus et constituent pour de nombreux parents un investissement hautement rentable. Car l'objectif qu'elles visent par delà le culte de l'excellence, l'apprentissage des codes et le respect des règles traditionnelles est global.

À travers la formation de l'esprit, du jugement et de la volonté, c'est en réalité la formation de tout l'homme qu'elles s'attachent à favoriser.

Septembre 2009

Par Evelyne Navarre-Chapy
professeur d'anglais
en lycée.

120, boulevard Raspail
75006 Paris
www.recherche-education.org

Contact :
contact@recherche-education.org
Tél. : 01 45 81 22 67
Fax : 01 45 89 67 17

 © 2009 IRIE
Tous droits réservés

Sommaire

page 5

Introduction

- 1) Les *public schools* de l'origine au début du vingtième siècle
- 2) Des fondations charitables promises à un long avenir
- 3) À la Renaissance, de nouvelles conceptions de l'enseignement apparaissent
- 4) Des temps difficiles, un piètre enseignement
- 5) Un terme qui s'affine au XIX^e siècle, un renouveau
- 6) Un premier âge d'or pour les *public schools*
- 7) Les *public schools* et la formation des élites sociales du pays

page 13

1- L'avènement d'un système scolaire d'État, des origines à la création des *comprehensive schools*

- 1) Le rapport Norwood : la tradition de l'éducation et ses idéaux, "valeur inestimable pour la nation et les individus"
- 2) Vers le modèle unique, l'avènement des *comprehensive schools*
- 3) Les *public schools*, trop classiques et trop peu "libérales" pour Margaret Thatcher

page 19

2- Le renouveau des *public schools*

- 1) Les établissements indépendants
- 2) Les différents types d'établissements privés selon les niveaux
- 3) Un contexte propice à la bonne fortune des *public schools*
- 4) Un regain de prestige pour les *public schools* et les écoles indépendantes
- 5) Les atouts des écoles privées
- 6) La sélection et les résultats en question
- 7) La qualité des enseignants, atout pour les *independent schools*
- 8) Les écoles indépendantes, atout pour la vie professionnelle
- 9) Le tirage au sort, autre motivation pour choisir les établissements indépendants
- 10) Les critiques portées contre les écoles indépendantes
- 11) Le nombre d'élèves multiplié par dix-sept dans les vingt dernières années
- 12) Des tarifs exponentiels qui pourraient nuire aux écoles indépendantes en cas de dégradation de la conjoncture économique
- 13) Les *public schools*

Sommaire

page 35

3- La vie des public schools : l'exemple d'Eton

- 1) Eton aujourd'hui
- 2) La vie d'un pensionnaire, *mens sana in corpore sano*
- 3) La vie spirituelle à Eton

page 37

4- L'organisation des public schools

- 1) Les conditions d'entrée
- 2) Les bourses et les aides
- 3) L'organisation des "maisons"
- 4) L'emploi du temps
- 5) Les activités extrascolaires
- 6) Les cours
- 7) Les moyens mis en œuvre
- 8) Les activités sociales et caritatives

page 44

5- Les résultats des public schools à travers le rapport d'inspection de Charterhouse

- 1) Un rapport d'inspection. *Charterhouse*, des promesses à la réalité
- 2) *Charterhouse*
- 3) Les résultats
- 4) Un large éventail de choix de matières et d'activités
- 5) Des connaissances et des capacités d'analyse

page 48

6- L'esprit et les valeurs des public schools

- 1) Une éthique du travail
- 2) La préparation à la poursuite de leurs études supérieures
- 3) Les valeurs morales et spirituelles
- 4) Un excellent encadrement propice au travail et au développement moral
- 5) Un enseignement de qualité
- 6) Les actions caritatives
- 7) Les rapports entre les familles et l'école
- 8) Des questionnaires distribués par les inspecteurs
- 9) Des inspecteurs pragmatiques

page 57

Bibliographie

Introduction

De nos jours, au Royaume-Uni, l'école est obligatoire de l'âge de cinq ans à l'âge de dix-huit ans. La majorité des élèves fréquente des établissements publics d'État. Cependant, dans ce pays où l'on croit résolument en la méritocratie, les *public schools* et, plus largement, les écoles "indépendantes" privées payantes, accueillent sept pour cent de la population scolaire de la maternelle aux classes terminales. Ce fut l'évêque de Winchester qui, en 1364, employa le premier l'expression *public school*. Il désignait ainsi l'école de Kingston et il semble que par la suite, au Moyen Âge ce terme servit parfois pour parler des *grammar schools* où l'on enseignait le latin. Au cours du XVI^e siècle cette expression permit de différencier l'enseignement que ces établissements dispensaient de celui des précepteurs privés. Plus tard, au XVIII^e siècle, c'est ainsi que l'on désigna de grandes écoles comme Eton ou Winchester. Jusqu'au XX^e siècle, les *public schools* furent essentiellement des pensionnats de garçons, aujourd'hui quelques-unes d'entre elles sont devenues mixtes. Pour éviter toute confusion avec les écoles publiques d'État, on les désigne désormais en Grande Bretagne comme des écoles indépendantes à l'association desquelles elles appartiennent. Les "*public schools*" comme nous les appellerons pour les différencier des autres établissements privés sont devenues avec le temps emblématiques de l'Angleterre. Les plus anciennes d'entre elles datent du Moyen Âge et des maîtres célèbres, des élèves promis à une prestigieuse destinée dans le gouvernement, la littérature, la carrière militaire...ont contribué à forger leur renommée. Leur histoire est étroitement liée à celle de la Couronne britannique. Ainsi formèrent-elles au XIX^e siècle les élites conquérantes de ce puissant Empire "sur lequel le soleil ne se couchait jamais." Après une éclipse, ces vieilles institutions qui ont conservé la mémoire de leur histoire et le sens de leur héritage ont retrouvé tout leur prestige et tout leur rayonnement d'antan. Elles bénéficient à nouveau de la faveur d'une opinion désabusée par un système public qu'elle considère comme défaillant. Elles ont su imposer contre toute attente et à contre-courant, leurs valeurs éducatives, culturelles et spirituelles dont on aurait pu penser qu'elles n'avaient plus leur place dans notre société moderne, des valeurs intemporelles qui rassurent un grand nombre de parents inquiets et cela dans toutes les couches de la population. Les *public schools* qui affichent très haut leur détermination à s'appuyer sur leurs traditions et leur expérience séculaires ne dédaignent pas pour autant les moyens modernes et les nouvelles technologies que le monde d'aujourd'hui met à leur disposition, d'autant que les dotations et les propriétés héritées de leur fondation ainsi que les dons qu'elles reçoivent et la généro-

« Les premières *public schools* datent du XIV^e siècle. Autant que leur ancienneté, c'est la qualité de leurs maîtres et la célébrité de leurs élèves, appelés pour nombre d'entre eux à laisser une marque indélébile dans l'histoire de l'Angleterre qui ont contribué à forger leur renommée. »

« Aujourd'hui encore, la qualité de leurs prestations, leurs taux de réussite, et les succès de leurs anciens élèves leur confèrent une réputation d'excellence qui leur permet d'attirer les élèves les meilleurs ».

sité de riches parents d'élèves leur permettent d'offrir des équipements de pointe, de s'assurer les services des meilleurs professeurs et d'accueillir leurs élèves dans des cadres exceptionnels. La qualité de leurs prestations, leurs taux de réussite aux examens nationaux et internationaux, et les succès de leurs anciens élèves dans l'enseignement supérieur ainsi que dans la vie active leur confèrent une réputation d'excellence qui leur permet d'attirer de plus en plus de familles soucieuses de l'avenir de leurs enfants et conscientes que l'éducation est un atout déterminant dans un monde où la compétition se fait de plus en plus implacable. Les public schools et plus généralement les *independent schools* leur apparaissent comme les institutions les plus aptes à protéger leurs enfants de l'indiscipline et de la violence, du laxisme, et d'une pédagogie inadaptée dont souffrent certains établissements scolaires d'État. Elles leur semblent les mieux qualifiées pour dispenser le savoir mais aussi pour permettre aux jeunes gens qu'elles forment de s'épanouir et de donner le meilleur d'eux-mêmes sur le plan à la fois intellectuel, moral, spirituel et physique. De l'avis de beaucoup, les élèves qui sortent de ces écoles s'expriment avec une belle aisance et font preuve d'une confiance en eux qui peut aller jusqu'à friser l'arrogance mais qui leur permet de s'affirmer avec détermination et d'assumer avec hardiesse leurs choix dans la vie professionnelle et privée. On conclura en notant que selon un rapport de l'OCDE, la Grande Bretagne compte parmi les pays où l'on tire le plus grand avantage à fréquenter une école indépendante. Nous allons analyser les raisons qui peuvent expliquer cette situation.

1- Les public schools de l'origine au début du vingtième siècle

Il n'est pas aisé de savoir si une école est vraiment à compter au nombre des prestigieuses public schools. Entre 1861 et 1864, la Commission Clarendon fut chargée d'inspecter neuf établissements, c'est-à-dire sept célèbres pensionnats : Charterhouse, Eton, Harrow, Rugby, Shrewsbury, Westminster et Winchester et deux grands externats londoniens Merchant : Taylors et St Paul's. Le rapport qu'elle rendit au terme de son inspection déboucha sur le *Public Schools Act* de 1868 qui permit de donner une définition plus claire à ce vocable. Le *Public Schools Yearbook* publié en 1889 donnait une liste de vingt-cinq pensionnats anglais. Comment savoir si une école est digne d'être considérée comme une *Grand Public School* ? Les avis ne concordent pas tous sur ce point. Aux yeux de certains, seules les institutions les plus anciennes et les plus renommées méritent ce titre . Ils se fient

au *Who's Who* dans lequel on ne trouvera que le nom des directeurs des plus prestigieuses d'entre elles. De toutes façons, de nos jours, cette appellation n'est plus guère usitée en Grande Bretagne si ce n'est dans les journaux sportifs. En effet, seules les équipes d'Eton, Harrow, Marlborough, Oakham, Rugby, Westminster Winchester et Charterhouse ont l'autorisation de prendre part aux épreuves du *Butterfly Cricket Club* qui fut créé par un *Rugbieran*, c'est-à-dire un élève ou un ancien élève de la célèbre école de Rugby. Des établissements fondés au XIX^e siècle se sont par ailleurs forgé une réputation digne de celle des grandes *public schools* au XX^e siècle. On citera notamment *University College School* et *King's College School* à Wimbledon. Ces deux établissements appartiennent au « Eton Group of Independent schools ». Mais les plus vénérables de ces institutions virent le jour en des temps très reculés : *The King's School* à Canterbury fut créée vers l'an 600. *Sherborne School* qui apparut aux alentours de 710 fut refondée en 1550 par Edouard VI, *The King's School* d'Ely fut instaurée vers 970, l'école des origines était répertoriée dans le *Domesday Book* de 1085, Winchester fut fondée en 1382, Eton en 1440 etc. Ces écoles étaient souvent à l'origine, de par leurs statuts, des institutions destinées à recevoir des enfants de familles nécessiteuses. Les *Queen's Scholarships* de Westminster datant de 1560 accueillait pour leur part des fils de "gentlemen déçus."

2 - Des fondations charitables promises à un long avenir

Dans les premiers temps, les donateurs qui faisaient un legs pour que l'on instruisît ces enfants se contentaient de spécifier le montant de la somme qu'ils léguaient et la qualité du maître qu'il conviendrait de recruter, mais il n'était pas prévu d'attribuer des locaux attitrés à ces fondations. C'est à Winchester que furent construits les premiers bâtiments spécifiquement destinés à abriter un établissement scolaire. En effet en 1378, l'archevêque William of Wykeham, obtint une bulle du pape Urbain VI et l'autorisation du roi qui lui permettaient de fonder le *Saint Marie College*. Les travaux de construction qui débutèrent en 1387 ne s'achevèrent qu'en 1394. Une nouvelle ère s'ouvrait, ces locaux vastes et remarquables devaient servir de modèle aux autres établissements qui virent le jour par la suite. Winchester devint une pépinière pour l'université voisine d'Oxford. Sa charte stipulait que *Saint Marie* devait héberger des "écoliers pauvres et nécessiteux", "afin qu'ils puissent vivre et travailler à l'école et profiter plus librement et largement de l'exercice et de la connaissance de la grammaire". Par grammaire ou

« En 1378, l'archevêque William of Wykeham, obtint une bulle du pape Urbain VI et l'autorisation du roi qui lui permettaient de fonder, à Winchester, le Saint Marie College. Cette première public school allait bien vite devenir une pépinière pour l'université voisine d'Oxford. »

grammar, il faut entendre ici la langue latine. En plus des soixante-dix pensionnaires hébergés gratuitement, l'école accueillait de nombreux écoliers issus de la noblesse qui payaient pour assister aux leçons. Dix d'entre eux étaient pensionnaires, les autres, les "oppidans", logeaient en ville. Eton fut à son tour créée en 1440 par Henry VI. Ses statuts s'inspiraient de ceux de Winchester, mais elle était plus généreusement dotée encore. Ceux de ses élèves qui continuaient leurs études allaient au *King's College* de Cambridge lui aussi construit par le roi.

« Sous le règne d'Henri VIII, la confiscation des biens des monastères et la dispersion des communautés religieuses, abolies définitivement en 1547, entraîna la disparition de nombreuses "grammar schools" et des manécanteries ou écoles de chant. »

3 - À la Renaissance, de nouvelles conceptions de l'enseignement apparaissent

Sous le règne d'Henri VIII, la confiscation des biens des monastères et la dispersion des communautés religieuses, abolies définitivement en 1547, entraîna la disparition de nombreuses "grammar schools" et des manécanteries ou écoles de chant. Les monarques Tudors ne montrèrent guère d'intérêt pour la création d'établissements scolaires, cependant, la Renaissance et la Réforme anglicane favorisèrent les idées nouvelles. Des écrivains, des philosophes, des ecclésiastiques et des hommes politiques s'intéressèrent aux questions d'éducation à une époque où il apparaît que l'on voulait engendrer un homme nouveau. John Colet qui fonda l'École *Saint Paul* insistait sur l'exercice du jugement personnel. Thomas More entendait que l'on enseignât en langue vernaculaire, d'une part pour des raisons pédagogiques, mais d'autre part parce qu'à cette époque le sentiment national se manifestait. Le Cardinal Wolsey s'intéressa également à l'instruction et écrivit lui aussi un traité sur l'éducation et créa un collège. Il fallait à ses yeux préparer les jeunes gens à l'exercice de la responsabilité et de l'autorité que réclamaient les hautes fonctions auxquelles ils étaient destinés en développant leurs qualités et leur aptitude au commandement. Par ailleurs, il réinterpréta, entre autres, les idées de Quintilien sur l'enseignement. Il recommandait que l'apprentissage du grec et du latin commençât très précocement, dès sept ou huit ans, âge auquel il convenait de retirer le garçonnet du giron féminin. Il importait alors de le confier à un précepteur choisi pour son érudition et sa bienveillance. En dehors du latin et du grec, l'élève apprenait la musique et la gymnastique, puis plus tard, la rhétorique, la géométrie et l'astronomie, la géographie, enfin l'histoire et la philosophie. Roger Ascham qui devint le secrétaire de la reine Elizabeth après avoir été son précepteur et celui de son frère pensait quant à lui que l'apprentissage ne devait pas uniquement porter sur la qualité du sens de la rhétorique, mais qu'il devait éga-

lement développer l'entendement de l'élève. Pour lui aussi, le maître devait user de la douceur et éviter de recourir aux châtiments. Il développa ses théories dans un livre intitulé le *Schoolmaster* qui fut publié après sa mort. Enfin, Richard Mulcaster qui fut un auteur influent de son temps reconnaissait l'utilité des langues anciennes mais il accordait à la connaissance de la langue maternelle une grande importance et il insistait donc pour que l'on commençât par l'étude de l'anglais. Ancien élève d'Eton, puis de Cambridge, il devint directeur de la *Merchant Taylor's School* de Londres où l'on apprenait la rhétorique par le mime et le théâtre. À l'instar de More, Mulcaster pensait que les filles devaient elles aussi étudier. On insistait donc dorénavant sur l'apprentissage de la langue maternelle, à une époque où l'Angleterre qui s'était affranchie de la férule du pape entendait jouer un rôle de premier ordre dans le concert des nations. Par ailleurs, si l'on accordait la place qu'il convenait à l'érudition, les penseurs de cette époque insistaient également sur la formation des qualités de raisonnement et sur la capacité de réflexion. Ils s'intéressaient de surcroît aux méthodes pédagogiques qui permettraient aux écoliers d'acquérir les connaissances dans les meilleures conditions possibles, de la façon la mieux appropriée et ils s'entendaient pour rejeter la sévérité excessive à laquelle on préférerait la bienveillance et le jeu. Si l'on juge le tout à l'aune de notre époque, ce qui est un travers fort répandu, d'aucuns considéreront ces méthodes comme modernes. Il nous semble qu'il s'agirait mieux de dire que notre monde moderne n'a pas tout inventé en matière de pédagogie comme il semble le penser. En revanche, il semble s'être ingénié à se fourvoyer. Les écrits des auteurs de la Renaissance permettent de penser qu'un nombre non négligeable de garçons de la campagne fréquentaient la "grammar school" mais les enfants pauvres avaient moins accès à l'école qu'avant le démantèlement des monastères, puisque les établissements naguère dirigés par des ecclésiastiques avaient disparu. Cependant, dès l'époque d'Elizabeth, des guildes de marchands et des particuliers firent de généreux legs pour que des *grammar schools* fussent créées dans leur ville. C'est ainsi que les écoles de Rugby, Harrow, Tonbridge virent le jour grâce à la générosité de négociants. *Merchant Taylor* dut sa création à une corporation de drapiers, Skinner à une corporation de peaussiers, Mercers à une confrérie de merciers et Goldsmith à une confrérie d'orfèvres.

« L'ère élisabethaine vit au contraire le renouveau des "grammar schools". John Colet, l'évêque Thomas More, le cardinal Wolsey, Roger Asham, Richard Mulcaster entreprirent successivement de redonner vie au système scolaire britannique en s'inspirant des modèles antiques et médiévaux. »

4 - Des temps difficiles, un piètre enseignement

Au XVII^e siècle des personnalités exceptionnelles enseignèrent dans ces institutions. On citera l'exemple de Boyle, le savant irlandais qui était physicien et chimiste et qui fut professeur à Eton en même temps qu'il en

« Au XVIII^e siècle, les *grammar schools*, malgré la personnalité remarquable de certains directeurs, entrèrent en décadence et devinrent la cible de critiques acerbes, comme Locke. »

assuma la direction. Cependant dès cette époque, puis plus particulièrement au XVIII^e siècle, ces écoles connurent des fortunes diverses. Nombre d'entre elles subirent une période de décadence et par voie de conséquence d'éclipse et de défaveur, malgré la personnalité remarquable de certains directeurs éminents qui les dirigèrent, comme Thackeray à Harrow. Dans ce contexte, seules Eton et dans une moindre mesure Winchester constituèrent des exceptions. Ayant préservé la qualité de leur enseignement et leur renommée elles continuèrent d'attirer de nombreux élèves. Mais dans leur grande majorité, les *public schools* devinrent souvent la cible de critiques acerbes et par exemple Locke les décria impitoyablement, déconseillant aux parents d'y envoyer leurs fils et leur conseillant de faire appel à des précepteurs privés qui accompagneraient ensuite leur progéniture dans un tour d'Europe. Longtemps, elles ne dispensèrent il est vrai qu'un enseignement très automatique du latin et du grec. À Rugby, dans les petites classes on se contentait d'enseigner la grammaire latine, le vendredi matin était consacré à la révision et le samedi matin, il y avait un contrôle. Les élèves des cours moyens faisaient des exercices de latin, de la grammaire, des traductions, les plus âgés étudiaient le grec et devaient présenter des vers latins. Beaucoup de parents eurent donc recours à des précepteurs privés ou préférèrent inscrire leurs enfants dans l'un des nouveaux établissements qui voyaient alors le jour. Comble de malchance pour elles, ces institutions furent par ailleurs longtemps maintenues par la loi dans le strict carcan de leur statut de fondation qui les entravait. Ainsi se virent-elles interdire d'innover et d'élargir l'éventail des matières enseignées par des décisions de justice quand elles tentaient de le faire. Il faut ajouter que les conditions de vie des pensionnaires étaient déplorables. Après la classe, ces derniers étaient livrés à eux-mêmes, tout bonnement enfermés dans les dortoirs dont les portes ne se rouvraient que le lendemain matin pour le petit déjeuner très frugal, la nourriture était en effet peu abondante, de mauvaise qualité, mal préparée. Les plus jeunes servaient de domestiques et de souffre-douleur aux plus anciens. La discipline était implacable. On pratiquait le *flogging* c'est-à-dire les châtiments corporels. Cela engendra des révoltes. Il y eut ainsi de véritables batailles rangées à Rugby où il fallut appeler la troupe pour qu'elle rétablît l'ordre en 1797 et à Eton où la dernière rébellion éclata en 1832.

5 - Un terme qui s'affine au XIX^e siècle, un renouveau

Le terme *public school* se référait donc autrefois à certaines *grammar schools*. La *Charity Commission* créée en 1818 en sélectionna six parce qu'el-

les étaient exceptionnelles par leur richesse, la valeur de leur patrimoine et par l'histoire qui se rattachait à leurs bâtiments séculaires. Eton, et dans une moindre mesure Winchester étaient emblématiques de ces institutions. Westminster et Charterhouse, situées dans le centre de Londres, étaient associées à d'anciennes fondations ecclésiastiques, elles occupaient des locaux historiques et bénéficiaient des revenus de leur patrimoine. Harrow et Rugby avaient été créées par des négociants enrichis. Elles avaient elles-aussi un riche patrimoine. Il est à noter que les terrains que Rugby possédait à Londres avaient pris beaucoup de valeur. À l'aube du XIX^e siècle, la situation était devenue si catastrophique sur le plan pédagogique qu'il s'imposait de réagir. Des hommes de grand talent entreprirent de réformer ces "vieilles dames". Le célèbre Thomas Arnold prit en main la réorganisation de Rugby qui avait vu le jour en 1567 et dont les locaux venaient d'être agrandis. Arnold qui était un professeur remarquable n'innova pas en matière de pédagogie. Il préféra conserver la spécificité de l'enseignement des *public schools*, mais il développa le système des "préfets". Il était réputé pour ses sermons que ses élèves écoutaient paraît-il avec admiration et ferveur et il voyait en son école une communauté de *gentlemen* chrétiens. Il instaura des relations de confiance et de respect avec ses élèves qui mettaient en retour un point d'honneur à ne pas lui mentir, à lui être loyaux. Cela ne l'empêchait pas de recourir aux châtiments corporels s'il jugeait un comportement moralement répréhensible ou si l'influence d'un élève pouvait se révéler néfaste pour le groupe. Il ne put achever son oeuvre car il mourut subitement en 1843. Cependant, son influence se diffusa dans les autres *public schools* qui entreprirent de se réformer à leur tour. Cette nouvelle situation attira de nombreuses familles qui eurent de plus, grâce au développement du chemin de fer, la possibilité d'envoyer leurs enfants dans des institutions éloignées de chez elles. Les anciennes *public schools* qui reprurent alors un souffle nouveau allaient connaître leur premier âge d'or.

« Au XIX^e siècle, Thomas Arnold puis à sa suite John Newman entreprirent de refonder les *public schools* pour en faire des écoles de formation des gentlemen chrétiens. Ce fut le commencement d'un premier âge d'or. »

6 - Un premier âge d'or pour les *public schools*

En dehors de Thomas Arnold, d'autres maîtres brillants parmi lesquels on citera le cardinal Newman par exemple furent les tenants d'un enseignement classique. Ils mirent leurs principes et leurs préceptes en application et les promurent avec intelligence. Une commission royale dirigée par Lord Clarendon fut chargée d'inspecter les *public schools* car elles étaient encore la cible de critiques virulentes. À l'issue de leur tournée d'inspection, ses membres qui connaissaient ces établissements pour les avoir eux-mêmes fréquen-

« Au fil du XIX^e siècle, les *public schools* ne cessèrent d'amplifier leur influence dans la société britannique. Elles éduquèrent les élites sociales, politiques et militaires de la société victorienne, et formèrent des hommes politiques qui devaient diriger le pays. »

tés rendirent un rapport favorable qui ne corroborait pas les mauvais procès qui leur étaient généralement faits. Tout en approuvant l'enseignement classique qu'elles dispensaient, ils préconisèrent quelques réformes. Dans leurs recommandations ils leur donnèrent en exemple les *Gymnasium* prussiens qu'Humboldt, ministre de l'Éducation de 1808 à 1810, avait créés en s'inspirant à la fois des idéaux classiques et de méthodes modernes. La Commission Clarendon conseilla de consacrer plus de temps à l'enseignement de l'anglais et des langues vivantes, elle recommanda l'apprentissage des classiques qu'elle considérait comme un atout pour l'acquisition de l'anglais et elle préconisa en outre l'étude des mathématiques et des sciences. Le Public School Act de 1868 prescrivit aux *public schools* de revoir leurs structures administratives, mais les laissa libres de choisir leurs propres programmes et l'éventail des matières qu'elles entendaient enseigner, prérogative dont elles jouissent encore de nos jours. Elles tinrent compte des conseils qui leur avaient été prodigués. Ainsi, à Eton, Hory introduisit-il l'enseignement du français, de l'allemand, de l'histoire, de la physique, de la chimie et de la biologie, les élèves des grandes classes se virent proposer un large choix de disciplines. Harrow développa les enseignements modernes. Grâce à leurs directeurs et aux réformes qu'ils menèrent à bien, les *public schools* connurent au XIX^e siècle un véritable âge d'or. Leur renommée fut bientôt telle que des étudiants y affluèrent du pays tout entier. Les fils de familles riches commençaient généralement leurs études avec un précepteur, ou en tant qu'externes dans des écoles privées locales, puis ils entraient comme pensionnaires dans une *public school*. Il était de bon ton que les garçons y fussent éduqués ensemble dans cet esprit si particulier célébré ou parodié dans les romans de ce temps et dont l'un des plus célèbres, celui de Thomas Hughes, *Tom Brown's Schooldays* fut publié en 1857.

7 - Les *public schools* et la formation des élites sociales du pays

Selon l'adage, la bataille de Waterloo se serait gagnée sur les terrains de sport d'Eton, mais c'est au cours du XIX^e siècle que les *public schools* affirmèrent et amplifièrent le poids de leur influence dans la société britannique. Elles éduquèrent les élites sociales, politiques et militaires de la société victorienne, et formèrent des hommes politiques qui devaient diriger le pays, des militaires qui oeuvrèrent à la grandeur de l'Empire, des écrivains qui en firent rayonner la culture. Ces établissements qui ne prenaient alors en charge qu'entre deux et quatre pour cent de la population scolaire dispen-

saient un corpus de valeurs communes. Fondées sur la religion, les humanités et le sport, ces valeurs visaient à former le *christian gentleman* destiné à diriger le pays. Les *public schools* participèrent ainsi à la propagation et au rayonnement de l'esprit de service à la Couronne et à l'Empire. La discipline y était confiée en grande partie aux élèves les plus anciens, les *prefects*, afin de les préparer à leur futur rôle de cadres dans les affaires publiques ou militaires. Les liens entre les anciens élèves étaient forts et leurs réseaux de relations, les *old boy networks* étaient puissants. Ils devinrent l'un des éléments fondamentaux et emblématiques de la société britannique.

1

L'avènement d'un système scolaire d'État, des origines à la création des *comprehensive schools*

Au Royaume Uni, il n'allait pas de soi que l'enseignement pût relever du domaine de l'État. Beaucoup s'étaient en effet longtemps opposés à ce qu'on lui affectât l'argent du contribuable. Les temps étaient cependant venus en ce tournant du siècle de réorganiser le système scolaire jusque-là pris en charge par des institutions, des associations et des Eglises qui s'étaient traditionnellement consacrées à cette tâche et de le confier aux pouvoirs publics. Il fallut attendre 1902 et le vote de l'*Education Act* connu sous le nom de *Balfour Act* qui confia aux autorités locales la charge de la mise en place de l'instruction primaire et secondaire et de l'enseignement professionnel. Le prestige des *public schools* et des *grammar schools* était tel qu'elles servirent de modèle à cette organisation. En 1918, le Fisher Act entendit rendre l'école accessible au plus grand nombre, puis en 1922, dans le but de dépister les meilleurs élèves on introduisit un examen que les écoliers devaient passer à l'âge de 11 ans. Ceux qui réussissaient cet examen étaient admis dans les *grammar schools*, l'État prenait leurs études à sa charge. Ceux qui échouaient avaient la possibilité de poursuivre leur scolarité dans les *secondary modern schools*. C'est à cette époque, entre les deux guerres, que les réflexions sur la pédagogie et sur l'enseignement se développèrent et c'est dans ce contexte que le Docteur Cyril Norwood, qui était le directeur de Harrow, exerça une forte influence dans les sphères de l'instruction publique. Dans son livre : *The English Tradition of Education*, il écrivait qu'il rêvait d'un temps où les

« En 1902, l'Education Act également connu sous le nom de Balfour Act, confia aux autorités locales la charge de la mise en place de l'instruction primaire et secondaire et de l'enseignement professionnel. »

« En 1929, le Docteur Cyril Norwood, directeur de Harrow, publia *The English Tradition of Education*, ouvrage majeur qui, en envisageant un allongement de la scolarité et reposant les fondements de l'éducation civique et morale, allait exercer une influence décisive sur les milieux de l'instruction publique britannique. »

élèves iraient à l'école jusqu'à l'âge de 16 ans et il imaginait qu'un jour plus lointain encore à ses yeux, des groupes de garçons de seize à dix-huit ans se réuniraient non pour fomentier quelque entreprise douteuse, mais pour s'engager dans de saines occupations leur permettant d'exercer leur sens des responsabilités et de sublimer leur goût de l'aventure, et tout cela dans l'intérêt du service du pays. À cette époque, on imaginait que l'avènement du monde moderne, de la technique et le développement de l'enseignement allaient permettre à tous de s'épanouir à la fois individuellement mais également pour le bien commun. Dans son esprit, les valeurs morales d'honnêteté, de courage et d'effort apparaissaient toujours comme la condition *sine qua non* pour que naisse un homme meilleur et la société plus parfaite et plus juste à laquelle on aspirait.

1 - Le rapport Norwood : la tradition de l'éducation et ses idéaux, "valeur inestimable pour la nation et les individus"

En 1943, le Docteur Norwood fut chargé de rédiger un rapport qui porte son nom et dont la synthèse apparaît édifiante. Les constatations et les recommandations que l'on y trouve peuvent sembler aux antipodes de nombre de systèmes d'instruction publique mis en place dans notre monde moderne. Cependant nous découvrirons qu'elles correspondent en bien des points aux objectifs que se fixent les *independent public schools* de nos jours et à la politique qu'elles suivent quant à la formation qu'elles dispensent. Selon le Docteur Norwood, le rôle de l'enseignement est de plusieurs ordres. Il doit en effet s'employer à développer à la fois l'esprit, l'âme, la volonté, l'intelligence et le corps. Pour ce faire, les maîtres se doivent de cultiver les qualités des enfants et de lutter contre leurs mauvais penchants afin de leur inculquer les "idéaux de bonté et de beauté", qu'il considérait comme les valeurs suprêmes et immuables, valables en "tout temps et en tout lieu". Pour le Docteur Norwood, cette conception de l'enseignement se réfère expressément à une "interprétation religieuse de la vie", à une "vision chrétienne" qu'il considérait comme consubstantielle à la société britannique anglicane de son époque. Selon lui, dans un système scolaire bien conçu et digne de ce nom, les élèves doivent acquérir la maîtrise d'eux-mêmes, ils doivent être entraînés à l'autonomie ainsi qu'à l'entraide et au travail en commun. Du point de vue strictement scolaire, il importe également de développer leurs qualités de réflexion, car l'apprentissage ne doit pas se limiter à la mémorisation. Il constatait et nous sommes admiratifs que dans les

écoles qu'il avait visitées, des garçons et des filles s'étaient montrés persévérants et, disait-il, capables de s'adapter, d'affronter "avec courage" et "enthousiasme" les difficultés auxquelles ils se trouvaient confrontés et de faire face aux exigences que leur fixaient leurs maîtres. Le Docteur Norwood admettait que les progrès scientifiques pouvaient aider à améliorer la vie, mais selon lui, ils ne devaient en aucun cas être considérés comme primordiaux et déterminants et puisque les valeurs morales sont intemporelles et indépendantes des circonstances et de l'environnement, l'éducation ne doit en aucun cas viser à conditionner des individus. Le Docteur Norwood réfutait les tendances qui apparaissaient alors et qui consistaient à rejeter a priori les pratiques traditionnelles. Il refusait l'idée de changement pour le changement. Il écrivait que l'enseignement traditionnel était remarquable et que les idéaux qu'il transmettait avaient une valeur inestimable pour les personnes qui en bénéficiaient et par extension pour la nation. Il pensait que tous les enfants partagent une destinée sur le plan physique, spirituel et moral, l'idéal de l'enseignement devait donc à ses yeux permettre à tous de s'épanouir en tant qu'êtres humains et en tant que membres d'une communauté. Pourtant, le Docteur Norwood admettait l'idée qu'ils fussent différents et approuvait le fait qu'il pût exister différents types d'établissement dans le système secondaire. Par suite, la pratique consistant à regrouper des enfants ayant les mêmes capacités ne le scandalisait pas. Il pensait qu'il fallait donc réserver l'accès à la grammar school à l'élève capable "d'apprécier d'un point de vue esthétique la pertinence d'une phrase et la clarté d'une démonstration". Les éducateurs devaient mettre un point d'honneur à lui inculquer l'idéal de l'effort intellectuel et le goût désintéressé du savoir. Il ne méprisait en aucun cas, bien au contraire, les qualités qu'il appréciait tout autant de l'intelligence plus pratique des autres élèves auxquels convenait mieux à ses yeux l'enseignement technique.

Parmi les matières enseignées dans les *grammar schools* qu'il avait visitées, l'histoire occupait une place importante et il se réjouissait de ce que l'on y apprît aux enfants que la connaissance de "l'expérience du passé est nécessaire à la compréhension du présent et nécessaire pour préparer l'avenir". Il se montrait généralement bienveillant, mais le tableau plutôt positif qu'il dressait avait aussi sa part d'ombre, il déplorait que les élèves eussent parfois des difficultés pour exprimer des idées claires à haute et intelligible voix. Par ailleurs, s'il était conscient que les besoins de la société changeaient, il regrettait que ces mutations entraînaient un alourdissement des programmes et de ce fait des déséquilibres et qu'il en résultât une réduction du temps dévolu à chaque matière. De fait, par la force des choses, les professeurs se voyaient confinés dans le cadre restreint et contraignant de la simple préparation des examens, sans avoir la possibilité d'élargir leur enseignement. Une

« Tenant d'une "interprétation religieuse de la vie", Norwood était un partisan de la tradition en matière éducative, raison pour laquelle il insistait tant sur l'apprentissage des valeurs morales et de l'histoire – "connaissance du passé nécessaire à la compréhension du présent et à la préparation de l'avenir". »

des préoccupations du Docteur Norwood était de réfléchir sur ce qui primait, de l'examen ou du programme et sur leur interaction.

En résumé, nous pouvons dire que le Dr Norwood considérait que l'école devait contribuer à développer des êtres complets et accomplis, physiquement, intellectuellement, moralement et spirituellement. À ses yeux, le rôle de l'école ne doit pas se limiter à la transmission et à l'acquisition de connaissances. Dans le système qu'il préconisait, les valeurs religieuses, morales et humaines doivent concourir à former des personnes épanouies, aptes à vivre en société et capables de s'y entraider. La tournée d'inspection qu'il avait entreprise pour rédiger son rapport lui avait permis de constater que ces principes étaient alors généralement mis en œuvre. Cet idéal semble bien utopique à nos esprits français, pourtant, il correspondait aux aspirations de la société britannique de cette époque et s'il fut battu en brèche à partir des années soixante, il a retrouvé son aura auprès d'un grand nombre de familles britanniques.

2 - Vers le modèle unique, l'avènement des *comprehensive schools*

Avec l'*Education Act* de 1944, une ère nouvelle s'ouvrit. On nomma un ministre qui supervisait les autorités locales. L'instruction secondaire devint gratuite pour tous et le système fut réorganisé. L'ambition de la plupart des parents britanniques, y compris ceux de la classe ouvrière, était alors que leurs enfants fréquentassent les *grammar Schools*, auréolés de prestige. Ces établissements représentaient en effet pour beaucoup une promesse de promotion sociale. Dans la vie politique, la question de l'enseignement a longtemps divisé travaillistes et conservateurs. Dans les années soixante, la pression des réformateurs se fit de plus en plus forte. Malgré son efficacité et ses réussites, ils jugeaient le système scolaire trop élitiste. L'idée se répandait qu'il fallait dispenser une formation identique pour tous dans des établissements uniques, les *comprehensive schools*. On imaginait que par souci de justice sociale, la notion de sélection devait disparaître et avec elle les *grammar schools*. Aux yeux de beaucoup, dispenser le même enseignement à tous de façon indifférenciée était la condition incontournable pour parvenir à une véritable égalité et à une véritable démocratie. On ne peut nier qu'il y eut une réelle générosité derrière un tel projet, l'heure était à l'optimisme, la société était de plus en plus prospère. On croyait communément que la société d'abondance ne pourrait cesser, que la situation générale n'irait qu'en s'améliorant. Rares étaient ceux qui prévoyaient ce que réserverait l'avenir et

« Avec l'*Education Act* de 1944, une ère nouvelle s'ouvrit. L'instruction secondaire devint gratuite pour tous et le système fut réorganisé. Le système scolaire britannique entra dans un processus de massification. »

l'échec cuisant auquel on aboutirait. Même s'il demeure encore quelques inconditionnels, beaucoup doivent se résoudre aujourd'hui à admettre ce fiasco dont ils se refusent encore cependant à reconnaître les véritables causes.

Trois types d'arguments furent avancés en faveur de la création des *comprehensive schools*. Premièrement, on jugeait qu'il était prématuré de sélectionner les élèves dès l'âge de onze ans. Le Docteur Norwood avait envisagé ce point. En effet, il pensait avec bon sens que tous les enfants ne se développent pas au même rythme. Il avait imaginé des systèmes de "passerelles" pour contourner cet obstacle. Deuxièmement, on espérait que la mixité sociale à laquelle on parviendrait en mélangeant tous les enfants dans un système unique permettrait d'effacer les disparités dues à l'origine sociale. Troisièmement, on présumait que la cohésion sociale qui en résulterait, constituerait un atout pour le développement économique du pays. Il y eut des résistances, mais ces conceptions firent leur chemin dans un large spectre de l'opinion. À gauche tout naturellement, mais de façon plus surprenante à droite également. On affirmait que dans des classes hétérogènes les meilleurs élèves entraîneraient les plus faibles vers le haut et l'idée que ce système pourrait engendrer la médiocrité généralisée n'effleura pas les esprits des réformateurs. L'*Education Act* de 1976 créa donc les *comprehensive schools* dans l'enseignement secondaire. Malgré cette loi, il subsiste encore à ce jour dans le système public des *grammar schools* qui continuent de sélectionner leurs élèves. On comprendra aisément que l'heure étant à cette époque au rejet de tout élitisme, les public schools furent alors la cible de vives critiques parfois bien méritées, tant le niveau de l'enseignement qu'elles dispensaient laissait à désirer. Tout au plus jouaient-elles encore un rôle de sélection sociale puisqu'elles attiraient traditionnellement les enfants des milieux les plus favorisés. Cependant, en dépit des descriptions peu flatteuses que l'on faisait de leurs anciens élèves, ces établissements ne disparurent pas. Ils étaient même promis comme nous allons le voir à un brillant avenir.

3 - Les *public schools*, trop classiques et trop peu "libérales" pour Margaret Thatcher

Contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer, le gouvernement de Margaret Thatcher ne réforma pas le système mis en place par les travaillistes. Tout au plus y apporta-t-il quelques aménagements. Les conservateurs se contentèrent de diminuer le contrôle exercé par l'État, et de donner aux parents la possibilité de jouer un rôle plus actif. Ils votèrent l'*Education Act*

« L'Éducation Act de 1976 étendit encore le système des *comprehensive schools*, généralisant le processus de démocratisation et la massification de l'enseignement non sélectif. Pour autant, il ne parvint pas à faire disparaître le système sélectif des *grammar schools*. »

« Dans les années 80, le gouvernement Thatcher ne remit pas en cause la réforme travailliste. Les conservateurs se contentèrent de diminuer le contrôle exercé par l'État, et de donner aux parents la possibilité de jouer un rôle plus actif. »

de 1988 qui instituait un programme de base : le *National Curriculum*, commun à toutes les écoles, ce programme comprend trois disciplines principales : les mathématiques, l'anglais et les sciences et sept autres matières que l'élève choisit selon ses préférences. Trois évaluations sont organisées lorsque les élèves atteignent l'âge de sept ans, onze ans et quatorze ans pour déterminer les progrès qu'ils ont accomplis et évaluer leur niveau. Les principaux diplômes de fin d'études secondaires sont le *General Certificate in Secondary Education* (GCSE) passé en théorie à l'âge de seize ans, par tous les élèves y compris par ceux qui quittent l'école définitivement et l'*Advanced* (A-Levels) passé à l'âge de dix-huit ans et qui donne accès à l'enseignement supérieur. Pour contrecarrer les défaillances des comprehensive schools créées par les travaillistes, on imagina qu'il suffirait de publier les résultats obtenus par ces établissements aux examens nationaux. Le but était de favoriser une émulation entre eux, en les mettant en concurrence puisque les parents avaient le droit de choisir l'école de leur choix. Parallèlement, et contre toute attente, ce gouvernement ne favorisa pas les *public schools*. Certains conservateurs considéraient en effet que l'enseignement trop classique qu'elles dispensaient n'accordait pas la place qu'ils méritaient aux enseignements scientifiques et techniques. En 1981, Martin Wiener publia l'*English Culture and the Decline of the Industrial Spirit : 1850-1980*. Alors que jusque-là les critiques contre ces établissements étaient venues de la gauche, notamment des marxistes, ce livre reçut également un accueil très favorable de la part de la nouvelle droite thatchérienne qui attribuait le déclin économique de la Grande Bretagne à trois causes principales : la victoire de l'Angleterre lors de la seconde guerre mondiale, le rôle néfaste que jouaient ses syndicats, mais également la défiance des élites de la vieille droite, issues pour la plupart des *public schools*, à l'égard du capitalisme.

2

Le renouveau des *public schools*

1 - Les établissements indépendants

En Angleterre et au pays de Galles, la loi relative à l'instruction votée en 1996 a remplacé celle de 1944. Est désormais considéré comme « indépendant » « tout établissement au sein duquel un enseignement à temps plein est dispensé à au moins cinq élèves en âge de scolarité obligatoire ou non et qui n'est pas financé par une autorité locale compétente en ce qui concerne les questions d'éducation ». Nous utiliserons généralement ce terme pour nous référer à l'ensemble de ces institutions privées payantes, tout en continuant d'utiliser également celui plus spécifique et prestigieux pour nous de *public schools* quand cela nous apparaîtra approprié.

Les établissements "indépendants" doivent être enregistrés auprès du ministère de l'éducation et de l'emploi en Angleterre (*Department for Education and Employment*, DfEE). Les exigences réglementaires qu'ils doivent satisfaire sont stipulées aux sections 463 à 478 de la Loi relative à l'éducation de 1996 et aux articles 38 à 43 de l'Ordonnance de 1986 relative à l'éducation et aux bibliothèques. Ils doivent fournir des locaux, des structures d'accueil, dispenser un enseignement et recruter un personnel qualifié. Les internats indépendants doivent se conformer à des exigences supplémentaires, tenir des registres concernant les admissions et l'assiduité de leurs élèves et établir une déclaration annuelle, comprenant des statistiques et d'autres informations destinées au ministère compétent.

La plupart des établissements "indépendants" payants ne reçoivent pas d'aide de l'État et sont financés par les droits d'inscription que paient les familles de leurs élèves, par des dons, et ce qui est surtout vrai pour les *public schools* grâce au revenu de leur patrimoine. Les "écoles indépendantes" du Royaume Uni sont inscrites auprès du DfES (*Department for Education and Skills*) qui s'assure qu'elles satisfont aux exigences requises. La plupart d'entre elles peuvent choisir d'appartenir à l'une des organisations qu'elles ont à leur disposition. Les institutions postulant pour adhérer à ces associations doivent être accréditées par l'inspection des "Écoles Indépendantes" (ISI, *Independent School Inspectorate*) dont les membres sont d'anciens chefs d'établissement et des inspecteurs enregistrés auprès de l'Ofsted, l'*Office for*

« Depuis la loi sur l'instruction de 1996, est considéré comme "indépendant" "tout établissement au sein duquel un enseignement à temps plein est dispensé à au moins cinq élèves en âge de scolarité obligatoire ou non et qui n'est pas financé par une autorité locale compétente en ce qui concerne les questions d'éducation." »

Standards in Education. L'ISI est un organisme indépendant mais il fonctionne selon les mêmes critères que l'Ofsted. Le conseil des établissements indépendants (ISC, *Independent School Council*) représente les intérêts de huit associations d'établissements indépendants auxquelles appartiennent environ mille trois cents institutions qui ont la charge de quelque 80 p.cent des élèves du secteur privé. Un établissement doit être également accrédité par le « conseil des établissements indépendants » (ISC) pour être admis à adhérer à une association constituante. L'accréditation implique une inspection complète suivie d'un rapport écrit.

« Dans la limite des contraintes qui leur sont imposées, les "écoles indépendantes" demeurent libres de fixer la politique qui leur convient en matière d'enseignement et d'instaurer leur système de valeurs et leur organisation. »

Le gouvernement exige que les établissements "indépendants" respectent certains aspects du national curriculum", c'est à dire le programme national. C'est la *Qualification and Curriculum Authority* (QCA) qui est l'autorité veillant à la mise en œuvre des programmes, des tests et des examens. Cependant les chefs d'établissement et les administrateurs des écoles indépendantes ont une large autonomie, les écoles privées ayant le privilège de ne pas être contraintes à se conformer strictement au cadre restreint des programmes officiels, la gamme des disciplines qu'elles offrent est donc large et variée. Ainsi, accordent-elles une importance prépondérante à la culture tout comme à la formation sportive, musicale et artistique. Les écoles "indépendantes" ne sont pas soumises à la surveillance des autorités locales. Elles sont cependant responsables devant les parents lorsque surgissent des problèmes. Par exemple, le service d'information des écoles indépendantes, *the Independent Schools Information Service* (ISIS) et le département pour l'éducation ont un service de conseil en lignes pour les familles au cas où un élève serait victime de "bizutage", de harcèlement ou d'une quelconque violence. Par ailleurs, les internats sont tenus de se conformer au *Children Act* de 1989, que les gouverneurs, les directeurs et les propriétaires privés sont contraints de respecter. Ils doivent tout mettre en œuvre pour assurer le bien-être des élèves et veiller à leur sécurité et doivent satisfaire aux exigences des services sociaux pour ce qui concerne leurs locaux et l'organisation de ces derniers, depuis 2002 la responsabilité en est dévolue à la *National Care Standards Commission* (NCSC). Ces écoles ont leur propre système de discipline qui doit satisfaire aux lois en vigueur.

Dans la limite des contraintes qui leur sont imposées, les "écoles indépendantes" demeurent libres de fixer la politique qui leur convient en matière d'enseignement et d'instaurer leur système de valeurs et leur organisation. Les établissements "indépendants" membres de l'*Independent Schools Council* sont inspectés régulièrement, tous les six ans environ, par des équipes d'inspecteurs des établissements indépendants (*Independent Schools Inspectorate* - ISI) dans un cadre approuvé par le gouvernement et le bureau des normes au

sein de l'enseignement l'OFSTED. Les procédures sont similaires à celles appliquées dans les établissements subventionnés et ont été approuvées par le bureau des normes de l'enseignement. Elles donnent lieu à des rapports circonstanciés et détaillés que chacun peut consulter en ligne ou avoir à sa disposition en en faisant la demande. Les parents d'élèves quant à eux, en reçoivent obligatoirement une synthèse. En vertu de la Loi sur l'inspection scolaire de 1996, l'OFSTED surveille de près la qualité de ces inspections et opère des vérifications pour s'assurer de leur sérieux et de leur probité. Les inspecteurs jugent de la qualité de l'enseignement dispensé par l'établissement, du niveau atteint, de l'épanouissement spirituel, moral, physique, social et culturel des élèves, de l'état des locaux, de la sécurité et de la gestion des ressources et revenus. Les directeurs ou directrices des *public schools* en particulier et de nombreuses "écoles indépendantes" appartiennent à la Conférence des Chefs d'établissements. (*Headmasters' and Headmistresses' Conference*).

2 - Les différents types d'établissements privés selon les niveaux

Dans le système privé payant ou indépendant, il existe plusieurs types d'établissements suivant le niveau concerné. Les enfants peuvent être inscrits dans une école "indépendante" dès leur plus tendre enfance. Avant l'âge de huit ans, les plus jeunes peuvent aller dans des écoles maternelles appelées *kindergartens* ou *pre-preps*, c'est à dire "pré préparatoires". Là, ils jouent et apprennent à lire et écrire, à compter... Par ailleurs, ils sont initiés aux matières artistiques, pratiquent la musique et le théâtre ainsi que le sport.

Entre huit ans et onze ou treize ans, ils peuvent être accueillis dans des « écoles élémentaires indépendantes privées » qui sont également appelées « écoles préparatoires » car elles forment les enfants qui fréquenteront les « établissements indépendants » du secondaire. L'enseignement qu'elles dispensent est d'excellente qualité et la gamme d'activités qu'elles proposent est très variée. L'*Incorporated Association of Preparatory Schools* (IAPS) réunit cinq cents "écoles préparatoires" au Royaume Uni et dans le monde. Elle appartient à l'Association des écoles indépendantes.

Les établissements privés du secondaire accueillent les élèves qui ont réussi le *Common Entrance examination*. Les enfants les plus brillants qui ne sont pas allés dans des écoles primaires indépendantes et dont les parents ne peuvent assumer des frais de scolarité élevés reçoivent des bourses ou des aides qui leur permettent d'y suivre leur scolarité.

« Le système privé indépendant est relativement stratifié : aux *kindergartens* ou *pre-preps* (3-8ans) succèdent les "écoles élémentaires indépendantes" (8-13 ans) puis les établissements privés du secondaire (13-18 ans) que l'on intègre après validation du *Common entrance examination*. »

Dans les *independent schools*, les élèves suivent de plus nombreuses heures de cours que dans les écoles d'État. En outre, ils consacrent beaucoup plus de temps que dans les autres établissements au sport et aux activités périscolaires. Par ailleurs, ceux qui souffrent de dyslexie par exemple bénéficient d'un suivi individualisé, avec un tutorat et un soutien payants.

3 - Un contexte propice à la bonne fortune des *public schools*

« Aujourd'hui, un élève d'une *public school* a quatre fois plus de chances d'obtenir la note A+ au "GCSE" et deux fois plus de chance d'obtenir un A au A level que'un élève venant du système public. »

Malgré les sommes énormes qu'il a investies ces dernières années dans le système d'enseignement public, le gouvernement travailliste n'est pas parvenu à combler le fossé qui existait entre les établissements publics et les établissements privés. Un quart des élèves des écoles élémentaires d'État ne parviennent pas à acquérir les *three Rs reading, writing and arithmetic* c'est à dire, la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Les résultats obtenus par les *comprehensive schools* demeurent très insuffisants et la situation qui ne cesse d'empirer devient à tout point de vue de plus en plus préoccupante. Il est à noter que ce sont les jeunes garçons blancs de milieux défavorisés qui réussissent le plus mal.

En revanche, les *public schools* et plus généralement les *independent schools* qui ont pris en compte les critiques qui leur étaient adressées dans les années soixante-dix et dans les années quatre-vingt ont réagi avec détermination et intelligence. Elles ont entrepris les réformes qui s'imposaient et insistent désormais sur l'apprentissage des matières scientifiques, des mathématiques et des langues vivantes. Elles ont tout loisir de pratiquer une sélection rigoureuse à condition de respecter les lois sur la discrimination. Leurs résultats sont par conséquent excellents. Leurs élèves ont quatre fois plus de chances d'obtenir la note A+ au "GCSE" et deux fois plus de chance d'obtenir un A au A level que ceux venant du système public. Des écoles privées de filles se sont hissées en tête du palmarès.

4 - Un regain de prestige pour les *public schools* et les écoles indépendantes

À son arrivée au gouvernement, Tony Blair avait adopté une posture hostile à l'égard des *public schools* où il avait pourtant accompli sa scolarité, ceci

expliquant peut-être cela. Son attitude s'est modifiée par la suite, puisqu'il en est venu à les ériger en modèles pour les écoles de l'enseignement public. Les écoles indépendantes se sont affirmées, ce qui a entraîné un débat sur le niveau des examens. Certaines d'entre elles ont en effet opté pour le baccalauréat international ou menacent de le faire pour marquer leur désapprobation à l'égard de la réforme du *A Level* qui est actuellement en préparation. Réforme qui à leurs yeux ne manquera pas d'aboutir à une diminution des exigences et par voie de conséquence à une baisse du niveau exigé. La presse, très hostile à leur endroit dans les années soixante-dix, se montre beaucoup moins circonspecte et souvent plus favorable qu'auparavant, et ce même s'il existe encore des poches de résistance, particulièrement chez les intellectuels travaillistes. Les succès des "écoles indépendantes" sont reconnus et appréciés à leur juste valeur et elles jouissent désormais d'un réel prestige, mérité si l'on en juge leurs résultats. L'ancien élève typique des *public schools* correspondait auparavant dans l'imaginaire collectif au personnage caricatural créé par le comédien Harry Enfield, et qui était surnommé *Tim-Nice-but-Dim* (Tim le gars sympa mais pas futé). Tim était un homme blanc à l'intelligence limitée mais au compte en banque bien garni. Cet ancien élève d'une *public school* occupait bien injustement, grâce à son accent et à ses réseaux un poste très élevé qu'aurait bien davantage mérité un ancien élève de l'enseignement public plus talentueux que lui, mais moins bien introduit. Les écoles indépendantes sont parvenues à effacer ce stéréotype. Elles sont désormais synonymes d'exigence intellectuelle, de saine discipline, d'efficacité et leurs professeurs ont une réputation de compétence et de motivation. Contrairement à la coutume qui prévalait par le passé, les parents de leurs élèves d'aujourd'hui n'ont pas forcément fréquenté eux-mêmes ces institutions et certains des enfants qui les fréquentent bénéficient de bourses et appartiennent même à des milieux défavorisés.

5 - Les atouts des écoles privées

En Grande Bretagne, de plus en plus de parents pensent que fréquenter une école indépendante représente un immense avantage et constitue un excellent départ dans l'existence. Ce sentiment est corroboré par une étude des professeurs Francis Green de l'université du Kent et de Stephen Machin du *Centre for Economic Performance* qui se montrent très critiques. Ces deux universitaires constatent à contre-cœur et avec dépit que les écoles indépendantes se révèlent plus performantes que les établissements publics et qu'elles offrent par ailleurs à leurs élèves des conditions de travail et de vie excel-

« Loin de l'image caricaturale des années 70, incarnée par le personnage de Tim-nice-but-dim, la formation dispensée par les public schools est désormais synonyme d'exigence intellectuelle, de saine discipline et de promotion par le travail. »

lentes à tous égards. Cet attachement à la qualité de vie et de travail est l'une des caractéristiques essentielles des *public schools*. Leur but affiché est de "promouvoir le choix, la diversité et l'excellence et de permettre aux élèves de développer leurs talents".

« Au vu des résultats actuels, force est de constater que les promesses de Tony Blair et les efforts des Travailleurs pour parvenir à la réussite pour tous à l'école publique, n'ont pas encore été couronnés de succès. »

Comme le révélait un article d'Alison Little paru le 17 août 2007, les résultats aux *A levels* étaient globalement encore en hausse pour la vingt-cinquième année consécutive. Les observateurs « grincheux » objectent qu'il n'y a pas de mérite à cela puisque l'examen devient de plus en plus facile. Parmi les 250 000 candidats, ceux qui ont obtenu les meilleurs résultats venaient en grande majorité d'établissements indépendants et des "State grammar schools", tandis que ceux qui fréquentaient des "comprehensive schools" arrivaient bien loin derrière. Cette année-là, 47,8 p.cent des candidats scolarisés dans des écoles privées ont décroché un A. Ils étaient 41,3 p.cent en 2002, ce qui révèle une forte progression. Environ 37 p.cent des candidats présentés par les "grammar schools" ont aussi obtenu la note maximum. Seuls 19,4 p.cent des candidats sortant de "comprehensive schools" ont réussi la même performance mais ils n'étaient que 16,5 p.cent cinq ans auparavant. Plus d'un candidat sur quatre venant d'une école indépendante, (26,5 p.cent exactement) a obtenu un A*, contre 26 p.cent en 2005, ce qui constitue une bonne performance puisque la moyenne nationale se situe à 6,3 p.cent. 57,2 p.cent de tous les candidats ont obtenu un A* ou un A, contre 56,9 p.cent en 2005, pourcentage largement supérieur à la moyenne nationale chiffrée à 19,1 p.cent qui n'atteignait que 18,4 p.cent en 2005. Plus de 19 candidats sur 20, soit 95,1 p.cent ont obtenu entre A* et C, pour une moyenne nationale qui est aujourd'hui de 62,4 p.cent contre 61,2 p.cent en 2005. 93,5 p.cent ont réussi 5 GCSEs entre A* et C, en incluant les mathématiques et l'anglais, et 84,2 p.cent ont réussi 5 GCSEs avec de A* à C en prenant en compte les mathématiques, l'anglais, les sciences et une langue étrangère. Dans 150 écoles, soit 27 p.cent de l'ensemble des établissements, 95 p.cent des élèves, voire plus, ont atteint ce niveau. Des établissements tels que St Paul's, Westminster, et Winchester voient plus de 90 p.cent de leurs candidats obtenir les mentions A* et B à leurs copies de GCSE. Au vu de ces résultats, nous constatons à nouveau que les promesses de Tony Blair concernant la réussite scolaire et les efforts des Travailleurs pour parvenir à l'excellence pour tous, et non pour une minorité dans le domaine de l'éducation publique, n'ont pas encore été couronnés de succès. Leur politique de réformes permanentes ne porte pas elle-même plus les fruits escomptés, puisque les résultats des *comprehensive schools* piétinent et parce que de nombreux élèves ayant opté pour l'enseignement technique ne trouvent pas de stages. Par ailleurs, ce gouvernement n'est pas parvenu à juguler l'absentéisme qui ne cesse d'empirer, tout comme les problèmes de violence.

Dans le même temps, on distribue des préservatifs aux enfants de treize ans pour tenter d'éviter les trop nombreuses grossesses précoces.

Outre le bilan excellent qu'elles obtiennent aux examens nationaux et internationaux puisqu'elles sont de plus en plus nombreuses à opter pour le GCSE international (IGCSE), les écoles indépendantes britanniques offrent à leurs élèves des conditions exceptionnelles dans la poursuite de leurs études supérieures. En effet, le pourcentage de ceux qui intègrent les établissements du *Russell Group* regroupant les vingt universités les plus prestigieuses de Grande Bretagne et dont font partie Oxford et Cambridge, est passé de 62,5 p.cent à 65,6 p.cent. Ce taux de réussite est cinq fois plus élevé que la moyenne nationale. C'est dans les matières scientifiques que les résultats sont les plus brillants : en physique, biologie et mathématiques, le pourcentage de candidats acceptés a été de 80 p.cent en 2006, contre 13 p.cent en moyenne. Au vu de cette remarquable performance, on appréciera le chemin parcouru et les progrès accomplis par ces institutions depuis l'époque du gouvernement conservateur de Margaret Thatcher qui les accusait de négliger la formation scientifique. Un rapport publié par le *Stutton Trust* à l'automne 2007 a mis en évidence le fait que les élèves des établissements privés sont proportionnellement bien plus nombreux que les autres dans les plus grandes universités. En 2005, ils représentaient 43 p.cent des étudiants intégrant Oxford et 38 p.cent de ceux intégrant Cambridge alors qu'ils ne sont que 7 p.cent de l'ensemble de la population scolaire (*The Times* 2 March 2006). Le gouvernement travailliste exerce des pressions sur les universités pour qu'elles favorisent les étudiants venant du système public, même si ces derniers ne satisfont pas aux exigences de niveau, il argue qu'ils sont défavorisés par rapport aux élèves sortant des écoles indépendantes. Dans le même sens, pour établir les classements nationaux, le ministère compte comme défaillants les élèves qui ne passent que les examens internationaux au lieu de les retirer des listes, cela permet de fausser les résultats au détriment des établissements privés qui ont délaissé les examens nationaux.

« Les analyses du Joint Council for Qualifications (JCQ) montrent que les résultats des écoles qui opèrent une sélection ont progressé deux fois plus vite que ceux des comprehensives et des secondary moderns. »

6 - La sélection et les résultats en question

Les analyses du *Joint Council for Qualifications* (JCQ) montrent que les résultats des écoles qui opèrent une sélection ont progressé deux fois plus vite que ceux des comprehensives et des secondary moderns depuis 2002, le Docteur Mike Cresswell qui est membre du plus grand exam board d'Angleterre en arrive lui-aussi à la même conclusion.

« Une partie du succès des écoles indépendantes provient du fait qu'elles profitent à plein de la possibilité qui leur est donnée d'enseigner "above and beyond", sans s'en tenir au programme fixé par le gouvernement. »

Selon Jonathan Shephard qui est secrétaire général de l' *Independent Schools Council*, les écoles indépendantes profitent de la possibilité qui leur est donnée d'enseigner "above and beyond". En d'autres termes, elles ne se contentent pas de s'en tenir au programme fixé par le gouvernement, le *Government's national curriculum*, mais s'attachent à éveiller la curiosité intellectuelle de leurs élèves, de leur inculquer le goût de l'effort et à les ouvrir au monde, qu'il soit proche ou lointain. John Dunford, de l'*Association of School and College Leaders*, s'insurge contre cette situation qu'il juge inéquitable. Pour lui, les disparités que l'on constate n'ont rien de surprenant, elles constituent une injustice, puisque que les écoles privées bénéficient de moyens élevés, puisqu'elles profitent du fait que les effectifs sont plus restreints dans leurs classes et puisqu'elles mettent à profit la possibilité qu'elles ont d'effectuer une sélection rigoureuse. John Dunford pense également que le milieu plus favorisé d'où viennent leurs élèves les avantage.

Même si elles s'appuient sur des faits avérés, ces assertions demeurent stériles. Ne conviendrait-il pas en effet de remettre en cause certaines pratiques de l'enseignement public et de s'inspirer de ce qui fait la réussite des écoles indépendantes pour redresser la situation ? En effet les écarts constatés résultent de facteurs tels que des différences dans les modes d'acquisition des connaissances, dans les méthodes d'apprentissage, dans les conditions de travail rendues sereines par une discipline saine et propice à l'étude et à la vie en commun. Ces écarts s'expliquent également par le recrutement d'élèves motivés, travailleurs et le plus souvent brillants. Les *grammar schools* et certaines écoles confessionnelles qui pratiquent le même genre de politique obtiennent également et avec moins de moyens des résultats très honorables, bien meilleurs que ceux de la majorité des autres établissements de l'enseignement public. On pourra regretter chez certains leur aveuglement face à la situation, leur refus d'analyser les causes des problèmes ou de reconnaître les erreurs d'un pédagogisme niveleur. Leur opposition systématique à toute idée de sélection laisse perplexe puisque les *grammar schools* qui auraient toutes dû disparaître au moment de la création des *comprehensive schools* continuent d'exister et de prospérer. Du reste, leur disparition, entraînerait paradoxalement une amplification des inégalités sociales, en privant les moins aisés qui en sont capables de l'excellence qu'ils méritent.

7 - La qualité des enseignants, atout pour les *independent schools*

Jonathan Shephard se réjouit de ce que les meilleurs professeurs affluent vers le privé. Les enseignants exerçant dans les écoles indépendantes sont en effet plus diplômés que leurs confrères de l'enseignement public, notamment en mathématiques et en sciences où l'on constate une pénurie d'enseignants. Cette situation a bien évidemment profité à la qualité de l'enseignement dispensé dans les établissements privés. Les familles les plus riches optant en majorité pour les écoles "indépendantes payantes et les frais de scolarité qu'elles font payer ayant plus que doublé au cours des deux dernières décennies, il en est résulté une importante augmentation de leurs moyens dont-elles ont profité pour faire baisser leur ratio professeur/élèves qui est tombé à 9,7 élèves pour un professeur alors qu'il est de 17 pour un dans l'enseignement public. Par voie de conséquence, le secteur privé a dû recruter des enseignants, en 2007, on comptait 45 841 professeurs exerçant à plein temps dans les "ISC schools" et 14 967 professeurs exerçant à temps partiel, pour un volume global d'activité équivalant à 216 410 heures. Ces chiffres représentaient un pourcentage élevé, c'est-à-dire environ 14 p.cent en 2004, proportionnellement au pourcentage d'élèves formés dans le privé qui se situait aux alentours de 7 %. Ce pourcentage demeure relativement stable même s'il tend à croître régulièrement et de ce point de vue, le fossé entre le secteur privé et le secteur public ne cesse de se creuser. Il est instructif de se pencher sur la politique de recrutement pratiquée dans les écoles indépendantes. Les exigences qui apparaissent dans les offres d'emploi pour des postes d'enseignants nous éclairent à ce sujet. Nous avons constaté que les critères de recrutement mis en avant sont : l'expérience, la qualification, le sens des contacts et de la communication, la capacité à s'intégrer dans une équipe, le sens de l'organisation. Les professeurs recherchés doivent également être capables de permettre aux jeunes gens dont-ils auront la charge de s'épanouir au mieux de leurs dons et de leurs talents. Ils doivent en outre être capables de prendre en charge les élèves ayant des problèmes de dyslexie. Dans les pensionnats indépendants, on s'organise pour que des professeurs soient à la disposition des élèves sept jours sur sept, pour les aider dans leur travail, dans l'organisation d'événements sociaux, dans leurs activités sportives, musicales, théâtrales, etc.

« En moyenne, les enseignants exerçant dans les écoles indépendantes sont plus diplômés que leurs confrères de l'enseignement public, notamment en mathématiques et en sciences où l'on constate une pénurie d'enseignants. »

8 - Les écoles indépendantes, atout pour la vie professionnelle

Dans la vie professionnelle aussi, les anciens élèves des écoles privées sont avantagés, les salaires qu'ils gagnent se situent dans une fourchette élevée. Parmi eux, le nombre de diplômés de l'enseignement supérieur s'est régulièrement accru depuis les années soixante-dix, passant de 39p.cent à 63p.cent pour les femmes et de 39 p.cent à 54p.cent pour les hommes. Comparativement, ce pourcentage est passé respectivement de 10,5 à 18 p.cent et de 14 à 20 p.cent pour les femmes et pour les hommes venant de l'enseignement public. Or, être diplômé de l'enseignement supérieur permet de gagner en moyenne cinq mille livres supplémentaires chaque année. Dans le monde politique, le nombre de députés travaillistes ou conservateurs issus des écoles indépendantes est également révélateur. En 1997, sur un total de 418 députés travaillistes, 66,16 % avaient fréquenté une public school, 41,10 %, avaient étudié à Oxford University et 20,5 % à Cambridge University. Pour ce qui concerne les députés conservateurs, les pourcentages étaient les suivants : sur un total de 165, 66,40 % avaient suivi leur scolarité dans une public school tandis que 27,16 % avaient étudié à Oxford University et 22,13 % à Cambridge University.

Il est surprenant que peu de recherches soient menées pour évaluer l'impact des écoles indépendantes, tout comme celui des écoles publiques d'ailleurs sur l'économie de la Grande Bretagne. En théorie, le niveau de compétence de la population devrait influencer sur le niveau de développement d'un pays.

9 - Le tirage au sort, autre motivation pour choisir les établissements indépendants

Dans un souci de plus grande justice sociale, le gouvernement travailliste tente de mettre en place un système de « loterie ». À rebours de l'effet escompté qui est de favoriser la mixité sociale, ce système favorise les écoles indépendantes à l'inverse de l'effet attendu. Il pourrait même avoir des effets pervers et mener à plus d'injustice et d'inégalité dans la société britannique, surtout pour les foyers les moins aisés qui n'ont pas la possibilité de le contourner.

« La fréquentation des écoles privées se traduit professionnellement par une meilleure rémunération financière et l'obtention de postes offrant davantage de responsabilités ou de possibilités d'évolution. »

Pour l'heure, les ministres ont laissé les autorités locales libres d'avoir recours ou non à ce tirage au sort, seules certaines villes le mettent en pratique. En septembre 2007, sur les 600 000 familles anglaises concernées par cette mesure, un enfant scolarisé sur cinq n'a pu être inscrit dans l'établissement de son choix. D'après les estimations du *Times* et du *Daily Telegraph*, selon les régions, entre 10 % et 40 % des foyers, soit 22 % en moyenne, n'ont pas obtenu l'école publique qui venait en tête de leurs préférences contre 16 % en 2006. Ce tirage au sort a pour but d'empêcher les familles les plus aisées, ayant les moyens de se loger près des écoles les plus recherchées, d'être favorisées par rapport aux foyers les plus modestes. Cette mesure provoque un fort mécontentement et Michael Gove, le responsable des questions d'éducation pour l'opposition a promis de l'abolir quand le parti conservateur serait au pouvoir. L'impopularité du tirage au sort est d'autant plus grande que de plus en plus de familles nanties vivant dans des quartiers huppés s'arrangent pour le contourner. Elles font baptiser leurs enfants et assistent à la messe le dimanche, conditions sine qua non pour pouvoir les inscrire dans des écoles confessionnelles catholiques. Pour entrer dans les plus prestigieux et les plus convoités de ces établissements financés par l'État et qui dispensent un enseignement gratuit d'excellente qualité, il est indispensable d'obtenir d'un prêtre un certificat d'assiduité à la messe. « Je ne suis pas très croyant, mais je vais à la messe en famille tous les dimanches », raconte un Irlandais père de quatre enfants qui vit dans le sud de Londres. « Une heure par semaine, ce n'est pas beaucoup pour assurer l'avenir de mes enfants qui ont la chance de fréquenter une bonne école catholique. » Tony Blair, l'ancien premier ministre travailliste tenait par principe à envoyer ses enfants dans un établissement public gratuit, mais il a réussi à les inscrire à la London Oratory School, réputée être l'une des meilleures écoles catholiques de Londres. Certains esprits malveillants le soupçonnent même de s'être converti au catholicisme dans ce but puisque cette institution est située à Fulham, bien loin du quartier d'Islington où il habitait à l'époque et dont l'école catholique locale jouit d'une moins bonne cote. Certaines *independent schools* bénéficient du tirage au sort, elles voient affluer les candidatures, comme le révèle un article de Polly Curtis, spécialisée dans l'étude des questions scolaires, paru le 5 mars 2008 dans le *Guardian*. Roy Iremonger, directeur du Shoreham College à Brighton, a enregistré une augmentation de 44 % du nombre de demandes, Richard Cairns, directeur du Brighton College, où les candidatures avaient augmenté de 43 %, a annoncé la création d'un collège supplémentaire pour recevoir tous les enfants de 11 ans postulant pour entrer dans son établissement. Selon ses partisans, la "loterie", dissuaderait les parents les plus riches d'acheter des propriétés près des meilleures écoles publiques. Pour Fiona

« Certains esprits chagrins suspectent Tony Blair, de s'être converti au catholicisme entre autres pour pouvoir inscrire ses enfants à la London Oratory School, école catholique située loin de son quartier de résidence. »

Millar qui écrit elle aussi des chroniques dans le *Guardian*, la pratique du tirage au sort qu'elle soutient donnera une chance à tout le monde. Elle admet que certains seront insatisfaits, mais elle se réjouit de ce que tous n'auront pas les moyens de partir dans le privé, la plupart ne pouvant se le permettre. On peut imaginer quel pourra être le sentiment d'amertume, d'injustice et d'insatisfaction des parents de milieux modestes soucieux de la réussite de leurs enfants. Ces parents seront réduits à l'impuissance par un tel acharnement à les empêcher d'assurer à leurs enfants les meilleures conditions pour étudier. Il ne vient pas à l'esprit de Fiona Millar et de ceux qui ont imaginé une telle pratique de proposer de prendre les mesures draconiennes nécessaires pour que le niveau de l'enseignement dispensé dans les écoles publiques s'améliore, ce qui constituerait à l'évidence le meilleur moyen d'assurer une réelle chance de réussite aux élèves issus de milieux modestes. Une telle politique permettrait d'améliorer la circulation des élites et favoriserait la mixité sociale que Fiona Millar et les siens appellent à juste titre de leurs vœux. On peut en effet imaginer que nombre de parents n'auraient pas recourus à l'enseignement privé par principe si les écoles publiques étaient performantes.

10 - Les critiques portées contre les écoles indépendantes

Comme nous avons déjà pu le constater, les esprits forts, notamment les journalistes ayant des sympathies pour les idées des travaillistes, critiquent les *independent schools* et surtout les *public schools*. Ces critiques sont d'autant plus acerbes qu'ils ont par ailleurs souvent fréquenté ces établissements. L'attachement aux traditions que ces institutions affichent suscite chez eux de l'agacement ; dans certains de leurs articles, ils raillent leurs uniformes et leurs coutumes qu'ils rejettent comme désuètes. À Uppingham, on revêt le noir pour porter le deuil de la reine Victoria, à Eton, on pleure encore la mort de George III. Les élèves y portent de surcroît le costume à queue de pie et le gilet. Qui pis est, on y manifeste "insolemment" le sens et le goût de la hiérarchie. *Christ's Hospital* fait encore mieux, puisque les élèves y portent au quotidien un uniforme qui fut créé à l'époque Tudor et qui est composé d'un long manteau bleu tombant jusqu' aux chevilles et d'une culotte s'arrêtant au genou, le tout agrémenté de chaussettes jaunes et d'un foulard blanc noué par un nœud plat. Les critiques accusent aussi les élèves des *public schools* de pratiquer le bizutage. D'anciens élèves de ces établissements s'inscrivent en faux contre ces assertions et s'insurgent avec véhémence

« La pratique de la loterie introduite par le gouvernement travailliste a suscité de nombreux effets pervers, provoquant la colère et la frustrations chez de très nombreux parents d'élèves. »

comme le montrent les commentaires qu'ils envoient par internet en réaction aux articles hostiles traitant de ce sujet. Certains journalistes font porter aux *private schools* la responsabilité des inégalités sociales dont souffre le pays. Ils vont jusqu'à apparenter à de l'"apartheid" le fait qu'elles excluent ceux qui ne peuvent pas se permettre de payer les droits et ceux qui ne correspondent pas à certains critères académiques et sociaux. On leur reproche également de former les futures élites du pays et de ce fait de jouer un rôle trop important dans l'avenir de la Grande Bretagne. Les *public schools* et plus généralement l'ensemble des écoles privées sont également accusées d'être des « bulles » protectrices qui empêchent leurs élèves de se mélanger et de rencontrer des jeunes venant de milieux différents du leur. Or c'est justement cette protection que recherchent de nombreux parents, y compris dans les milieux issus de la mouvance "travailliste", ce qui est un phénomène assez récent. Dans un monde en mutation, les écoles privées demeurent à leurs yeux des havres de tradition où leurs enfants sont tenus à l'écart des dures réalités et de la violence qui règne dans certains établissements.

11 - Un nombre d'élèves multiplié par dix-sept dans les vingt dernières années

Autrefois, on ne mettait pas forcément ses enfants dans une école privée parce qu'elle prodiguait un bon enseignement, mais bel et bien parce que l'on voulait qu'ils fréquentassent des amis du même milieu, qu'il fussent bien éduqués et surtout pour qu'ils ne prissent pas l'accent régional. La situation a évolué, dans leur grande majorité, quelles que soient leurs opinions politiques, comme nous l'avons déjà mentionné, les Britanniques croient en la méritocratie. Les *public schools* ne sont plus les "mauvais élèves de la classe" comme elles le furent à certaines époques. Elles sont onéreuses, mais investir dans l'éducation de ses enfants est considéré comme très rentable, au point que certains parents sont prêts à faire d'énormes sacrifices, par exemple à s'endetter, à vendre des propriétés pour leur donner cette chance. Une formation poussée est, comme nous venons de le voir, devenue une condition plus incontournable qu'auparavant pour la réussite professionnelle et pour la réussite sociale. Lorsqu'elles inscrivent leurs enfants dans une école payante, les familles espèrent leur offrir les meilleures perspectives d'avenir. Elles n'attendent d'ailleurs pas seulement qu'on les instruisse, elles veulent aussi qu'on leur apprenne les bonnes manières, la discipline, le respect des autres et la confiance en eux-mêmes.

« Bien que coûteuses, l'inscription de leur enfant dans une public school est considéré par de nombreux parents comme un investissement largement rentable. »

« Les prix varient d'un établissement à l'autre, ils peuvent aller de huit mille livres à vingt-cinq mille livres par an. En moyenne, les frais de pensionnat s'élèvent à 6 712 livres par trimestre. »

L'enseignement privé se voit confier la charge de 620 000 enfants répartis dans environ 2 600 établissements. Cela représente quelque 7 % du nombre total d'élèves du Royaume Uni et un peu plus de 7 % dans la seule Angleterre. 509 093 enfants fréquentent les écoles appartenant à l'ISC, 67 335 y sont internes et 441 758 externes, 260 361 d'entre eux sont des garçons, et 248 732 des filles. 42 814 fréquentent l'école maternelle (jusqu'à l'âge de quatre ans), 161 452 enfants ayant de cinq ans à dix ans sont inscrits dans une école primaire, 223 360 élèves ayant entre onze et quinze ans vont dans un collège privé et 81 467 de ceux ayant entre seize et dix-neuf ans suivent leur scolarité au lycée. La fréquentation dans ces établissements a augmenté de 0,1 %, c'est à dire de 500 élèves de 2006 à 2007. Le nombre a été multiplié par dix-sept au cours des vingt et une dernières années. 20 852 élèves viennent de l'étranger, de Hong Kong, de Chine et pour un tiers d'Europe, ce qui est une preuve du prestige dont jouissent à l'échelle internationale ces établissements.

12 - Des tarifs exponentiels qui pourraient nuire aux écoles indépendantes en cas de dégradation de la conjoncture économique

Les statuts de certaines *public schools* les instituaient comme des institutions charitables et à ce titre, elles bénéficient encore aujourd'hui d'environ cent millions de livres de remise d'impôts tandis qu'elles permettent à l'État de faire une économie de deux milliards de livres en déchargeant le système public de l'instruction de nombreux élèves.

On reconnaît que ces établissements forment des jeunes gens sûrs d'eux-mêmes et capables de s'adapter socialement. Il y a malheureusement une ombre à ce tableau presque idyllique : le montant des frais de scolarité est si élevé que ces écoles deviennent de plus en plus inaccessibles à des parents de classe moyenne qui ont toujours rêvé d'y envoyer leurs enfants. Une école indépendante doit assurer ses propres revenus, elle fait donc payer des droits de scolarité. Les prix varient d'un établissement à l'autre, ils peuvent aller de huit mille livres à vingt-cinq mille livres par an. En moyenne, les frais de pensionnat s'élèvent à 6 712 livres par trimestre. Ces tarifs sont en hausse. Les chefs d'établissements font valoir que cette augmentation demeure cependant inférieure à celles de certains autres services. Ils affirment que cette hausse est principalement due à l'augmentation des dépenses concernant le personnel, les salaires des professeurs et des autres employés représentant le poste le plus

lourd, c'est-à-dire environ les deux tiers de leurs frais de fonctionnement. En 2007, 160 023 élèves des ISC schools (31,43 %) ont reçu une aide pour acquitter les coûts de leur scolarité. 125 960, soit 27,74 %, ont bénéficié de bourses ou de diminutions de tarifs ce qui représente un montant supérieur à trois cents millions de livres. Le nombre d'élèves assistés d'une façon ou d'une autre augmente depuis le début des années 1990. En effet, en 1997 les travailleurs au pouvoir ont supprimé la pratique de l' *Assisted Places Scheme*, un système d'aide grâce auquel l'État payait les frais de scolarité d'enfants brillants afin de leur permettre de fréquenter les écoles indépendantes les plus prestigieuses même si leurs familles n'en avaient pas les moyens. Plus de 75 % des élèves inscrits dans des écoles indépendantes vivent dans des lieux où les revenus des habitants sont supérieurs à la moyenne nationale, 9 % résident dans des secteurs où les salaires sont inférieurs à cette dernière, les autres habitant dans des zones où ils se situent dans cette moyenne nationale. Les plus chers d'entre ces établissements sont dans l'ordre : Winchester, Charterhouse, Cranleigh, Eton, Harrow, Gordonstoun, Cheltenham Ladies College, Cheltenham College, Dean Close, Bedales, Rugby et St John's School, Leatherhead. En revanche, Christ's Hospital, le pensionnat d'Horsham, fait payer les élèves en fonction des revenus des parents (en 2005, environ un tiers des élèves payait moins de 250 livres par an), le nombre de ceux payant plein tarif ne représentait que 6 %.

Si l'augmentation des tarifs devenait trop importante, le risque pour ces institutions serait qu'un nombre grandissant d'enfants en soient exclus et que *Tim nice but dim* devienne *loadsamoney* le "plein de fric".

13 - Les *public schools*

Les *public schools* dispensent un enseignement qui repose sur des siècles de tradition, elles ne rejettent pas pour autant certains aspects de la modernité et notamment les possibilités offertes par les techniques et technologies nouvelles. Elles ont su s'adapter et faire face aux défis auxquels elles ont été confrontées. Leur capacité à se remettre en cause leur a permis de redresser la barre. L'excellence de leurs résultats et la qualité des prestations qu'elles offrent font leur renommée. L'enseignement qu'elles dispensent prépare leurs élèves, comme nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner, aux examens nationaux, parfois au baccalauréat international et à la poursuite d'études à l'université. Elles ne limitent pas leur rôle à des critères purement scolaires, elles entendent aider chacun à développer ses centres d'intérêt, ses goûts et ses qualités personnelles.

« Après des années difficiles, les *public schools* ont su ont su s'adapter et faire face aux défis auxquels elles étaient confrontées. La qualité des prestations qu'elles offrent montrent qu'elles ont su redresser la barre. »

Pour être admis dans la majorité de ces écoles, les élèves subissent des tests et passent le *Common Entrance examination*, c'est-à-dire l'« examen d'entrée commun » à tous ces établissements, à l'âge de treize ans.

Comment l'enseignement y est-il organisé ? Les élèves y préparent les GCSEs (*General certificate of secondary education*) que passent la plupart des élèves du Royaume Uni, ils sont de plus en plus nombreux à se présenter au IGCSE ou GCSE international. Ils étudient jusqu'à 12 matières, huit en moyenne. Certaines disciplines sont obligatoires, l'anglais et les mathématiques par exemple, en outre, il leur est possible d'en sélectionner d'autres parmi un grand nombre d'options possibles qui leur sont offertes, comme l'histoire ; la géographie, la musique, le théâtre... La préparation des GCSEs donne une solide formation générale. Après les GCSEs, les élèves passent les AS et les *A levels* qui sont en règle générale requis pour avoir accès à l'université, ils présentent aussi parfois l'international baccalauréat. Ils peuvent alors étudier trois ou quatre matières, les lettres classiques et l'anglais, les sciences (la physique, les mathématiques, la spécialité mathématique), les sciences sociales, l'économie, la science politique et la sociologie, l'histoire tout aussi bien que des sujets pratiques, tels que les sciences de l'ingénieur, les loisirs et le tourisme, l'art : la musique et le théâtre. Il leur est possible d'étudier jusqu'à quatre matières sur deux ans et de présenter le *AS-level* à la fin de la première année ou *lower-sixth* et le *A-level* à la fin de la deuxième année ou *upper-sixth*. Cette formation les prépare pour l'université. Une des spécificités des écoles privées consiste à proposer aux élèves une large gamme d'activités extra scolaires pour leur permettre de s'adonner efficacement à leurs violons d'Ingres. La musique constitue l'un des passe-temps les plus populaires dans nombre de ces établissements qui ont des chœurs et des orchestres et qui encouragent les élèves à passer des examens de musique auprès de l'*Associated Board of the Royal Schools of Music* ou du Trinity College. En effet, ces examens sont reconnus par les universités.

Une école indépendante constitue une communauté à part entière au sein de laquelle beaucoup de professeurs vivent aux côtés des élèves tout comme d'autres catégories de personnel, les infirmières par exemple et le personnel d'encadrement. Le soir et le week end, les élèves pensionnaires ont accès à toutes sortes d'activités et de loisirs. Il y a les équipes de sport, les troupes de théâtre, les chœurs et les orchestres. Les pensionnaires peuvent apprendre à jouer d'un instrument ou le pratiquer, danser, jouer à des jeux de société comme les échecs. Occasionnellement, l'école organise des sorties au théâtre, au musée, etc...

« Tout en préparant les GCSEs (General certificate of secondary education), les élèves sont de plus en plus nombreux à se présenter au IGCSE ou GCSE international. Ils étudient jusqu'à douze matières, huit en moyenne. »

3 La vie des *public schools* : l'exemple d'Eton

1 - Eton aujourd'hui

Pour mieux comprendre ces institutions, il est intéressant et instructif de parcourir les sites et les plaquettes des *public schools*, car l'image qu'elles y donnent d'elles-mêmes est révélatrice à double titre. D'une part, nous pouvons y découvrir quelle formation elles dispensent et ce que les familles attendent d'elles. Leurs traditions y sont affichées et revendiquées, leur identité propre y est exposée, il apparaît clairement et sans ambiguïté qu'elles n'aspirent pas simplement à instruire, mais également à éduquer intellectuellement, physiquement, moralement et spirituellement les élèves qui leur sont confiés. Vu de France, le fait que ces établissements se fassent un point d'honneur à arborer leurs exigences intellectuelles et leur identité religieuse ainsi la chapelle apparaît-elle comme le point central, le « cœur » de toutes ces écoles, semble aller à contre-courant dans une société qui fait souvent de la permissivité et du dénigrement de la religion une règle générale.

Nous avons choisi de reprendre les points principaux qui apparaissent sur le site d'Eton, établissement emblématique entre tous. Cette présentation nous permettra de découvrir l'organisation mise en place et de comprendre la philosophie qui la sous-tend. Cette analyse nous apparaît comme un moyen de comprendre ce qui constitue la spécificité de cet établissement et par extension d'un grand nombre d'*independent schools*.

2 - La vie d'un pensionnaire, *mens sana in corpore sano*

Environ mille trois cents garçons de treize à dix-huit ans étudient à Eton. Ils y sont internes et à ce titre, ils doivent se prendre en charge, jouer un rôle positif pour la communauté dont ils sont les membres. Il leur faut égale-

« À Eton, les internes vivent en communauté dans des "maisons" dirigées par un *Housemaster*. Chaque garçon a un "tuteur" qui l'aide et le conseille dans ses études. »

« Si l'école d'Eton exige que chacun soit respecté avec son individualité et sa différence, elle insiste également sur l'importance du travail en équipe et la contribution de chacun à la vie de l'institution. »

ment se montrer capables d'exercer leur sens de l'autorité. Ils vivent dans des "maisons" dont chacune est dirigée par un *House Master* qui est responsable de son bon fonctionnement et qui veille au bien-être physique et moral des pensionnaires ainsi qu'à leur réussite scolaire. Le *House Master* est assisté d'une *Dame*, qui surveille la santé des enfants et qui a la charge des questions domestiques. Chaque garçon a un "tuteur" qui l'aide et le conseille dans ses études et qu'il voit régulièrement. Ce système de tutorat est considéré comme essentiel pour veiller à la bonne santé des élèves. Il contribue également à leur permettre de développer une maturité émotionnelle et une vie spirituelle riche et épanouie. À Eton on entend que les garçons acquièrent de saines habitudes de vie, l'indépendance d'esprit, et la volonté de rechercher l'excellence. L'éducation que dispense cette institution vise à être la plus large possible pour permettre aux garçons de découvrir leurs points forts et de cultiver leurs talents pour qu'ils puissent donner le meilleur d'eux-mêmes. Si l'école exige que chacun soit respecté avec son individualité et sa différence, elle insiste également sur l'importance du travail en équipe et la contribution de chacun à la vie de l'institution. Eton déclare tout mettre en oeuvre pour promouvoir la confiance en soi, l'enthousiasme, la persévérance, la tolérance et l'intégrité morale. C'est là un vaste programme, un retour aux valeurs d'un humanisme bien compris qui révèle l'ambition de former le "parfait honnête homme" que résume la formule : *mens sana in corpore sano*.

3 - La vie spirituelle à Eton

Eton est une fondation religieuse et en tant que telle, la religion continue d'y jouer un rôle primordial. La vie et la pratique religieuses de l'école sont conçues pour nourrir les besoins spirituels des élèves. Au cœur de cette institution créée par Henry VI se trouve la chapelle consacrée à la Sainte Vierge. La nouvelle chapelle ou *Lower Chapel* fut construite au XIX^e siècle pour les plus jeunes lorsque l'ancienne chapelle fut devenue trop petite. Environ cinq cents garçons s'y réunissent un quart d'heure quatre fois par semaine au cours des deux premières années. Ces assemblées sont considérées comme un temps de recueillement fort et fondamental pour la vie communautaire. En dehors des offices, les garçons se voient offrir de nombreuses possibilités de pratiquer leur religion. Même si tous ne sont pas très pieux, les deux tiers d'entre eux se font confirmer à l'école. Ils sont accompagnés dans leur vie religieuse par le chapelain et la direction veille à ce que le climat de l'école soit propice à l'épanouissement de la vie chrétienne.

Ceux qui souhaitent le faire peuvent communier trois fois par semaine à la chapelle, ou même dans les différentes "maisons". Le but de l'école est de développer la conscience spirituelle de chacun. La plupart des élèves appartiennent à l'Eglise anglicane. Les autres peuvent pratiquer leur religion. Les catholiques par exemple ont leur propre aumônier qui dit la messe tous les soirs ainsi que le dimanche. Les élèves juifs, musulmans et ceux qui appartiennent à d'autres confessions ne sont pas obligés d'aller à la messe. Pendant ce temps, ils peuvent suivre l'enseignement que dispensent entre autres des tuteurs juifs ou musulmans, mais ils doivent impérativement prendre part aux autres services religieux de l'école. À Eton, la musique joue un très grand rôle durant les offices, les chants renforcent la beauté et l'intensité de la spiritualité des offices et la chorale a une renommée internationale. La dimension et l'identité religieuses se trouvent affirmées, revendiquées elles sont donc demeurées jusqu'à aujourd'hui, consubstantielles de cette institution séculaire.

4

L'organisation des *public schools*

1 - Les conditions d'entrée

Les candidats sont nombreux, la sélection est très dure. L'école recherche des enfants exceptionnellement doués sur le plan des études ainsi que sur le plan musical. La plupart des garçons entrent à Eton à l'âge de treize ans. Les procédures d'inscription ont évolué depuis quelques décennies. Jusque dans les années soixante, chaque futur "Etonien" était inscrit dès sa naissance sur une *House List*, ce qui lui garantissait de pouvoir entrer à l'école s'il réussissait l'examen d'entrée commun aux écoles indépendantes, le *Common Entrance examination*, à l'âge de treize ans.

Par souci de justice et dans l'intérêt de l'école qui entend attirer les meilleurs, le système a été profondément remanié. Les postulants doivent être inscrits sur la liste de candidature entre leur naissance et l'âge de dix ans et six mois. À l'âge de onze ans, le candidat passe un test qui dure soixante minutes. Il doit aussi fournir un rapport de son chef d'établissement. À treize ans, il passe le concours d'entrée, le *Common Entrance examination*.

« Jusque dans les années soixante, chaque futur "Etonien" était inscrit dès sa naissance sur une *House List*, ce qui lui garantissait l'intégration à l'école s'il réussissait l'examen d'entrée commun aux écoles indépendantes, le *Common Entrance examination*. »

Certains élèves n'ont pas besoin d'être inscrits pour passer l'examen. Ce sont les *King's Scholars*, les *Junior Scholars* et les *Music Scholars*. Les *King's Scholars* sont au nombre de soixante-dix. Les mille deux cent trente autres garçons sont les *Oppidans* qui vivent dans l'une des "maisons" de l'école.

2 - Les bourses et les aides

Depuis sa fondation par le roi Henry VI en 1440, le collège a toujours aidé des élèves nécessiteux. De nos jours, il y a encore les *King's Scholars*, des *Junior Scholarships*, on alloue aussi des *Music Scholarships*, des bourses de musique, et des *Junior Music Scholarships*. Environ 20 % des enfants se voient allouer des aides ; cent dix d'entre eux ont droit à une réduction des frais de scolarité ; d'autres reçoivent une bourse. Certains élèves venant de familles très pauvres bénéficient d'une totale gratuité. L'école peut même subvenir à leurs dépenses supplémentaires, comme à l'achat de leur uniforme, elle leur distribue également de l'argent de poche.

3 - L'organisation des "maisons"

À Eton, comme dans la plupart des autres *public schools*, chaque maison est donc dirigée par un *House Master* assisté de la *Dame*, puis d'un *House Captain* et enfin d'un *Captain of Games* qui organise les jeux et veille à ce que les élèves soient des membres actifs des équipes de la "maison". Chacune des maisons propose en effet ses propres activités, concerts, pièces de théâtre, concours musicaux, joutes oratoires.

Tous les garçons ont leur chambre individuelle qui leur sert aussi de bureau et qu'ils peuvent décorer à leur guise, dans les limites fixées par le House Master. Ils peuvent y recevoir leurs amis. Gare à l'ordre qui y règne car la femme de ménage, la *Boys' Maid* veille à la propreté. Certaines "maisons" ont leur propre cuisinier et leur propre salle à manger. Tous les élèves peuvent rentrer chez eux pour les grandes vacances qui marquent la fin des semestres et pour les petites vacances, s'ils ont l'accord du House Master, de nos jours, ils peuvent également rentrer chez eux le week end quand ils n'ont pas d'engagements sportifs ou autres avec l'école. Les pensionnats comme Eton peuvent développer un sens de la communauté et un sentiment d'appartenance à un groupe plus aisément que les externats.

**« Chaque
journée est
rythmée par
une succession
d'activités
organisées
selon un
calendrier
particulièrement
strict. »**

4 - L'emploi du temps

Le réveil se fait à 7h30 en semaine, et 8h30, le dimanche. Après le déjeuner, chacun dispose d'une vingtaine de minutes pour se préparer avant le rassemblement à la chapelle qui a lieu à 8h40 en semaine et à 10h40 le dimanche. Ce temps est dévolu à faire son lit, à ranger sa chambre, à voir le *House Master* ou la "Dame" si nécessaire, et à s'organiser pour les trois premières heures de la matinée. Les cours qui durent quarante minutes commencent à 9 heures et se terminent à 13h15 en semaine et à 12h25 le samedi avec une récréation de 25 minutes à 11h20. Le repas commence à 13h25.

L'emploi du temps de l'après-midi varie selon les jours, les activités changent. Le dîner a lieu à 19h40, il est suivi de la prière à 20h20. Entre la prière faite dans chaque "maison" et l'extinction des feux, à 21h30, les élèves terminent leurs devoirs, préparent leurs affaires pour le jour suivant, font leur toilette, et mettent leur chambre en ordre. La Dame et le *House Master* passent également à ce moment-là pour faire le point de la situation, et pour bavarder un instant.

Les cours se distribuent de la façon suivante : quatre séquences par semaine d'anglais, de mathématiques, de français de latin, de biologie/physique/chimie à raison d'un trimestre pour chacune de ces matières, trois ou quatre cours d'histoire ou de grec, deux cours d'instruction religieuse, d'éducation physique, de dessin et de technologie, d'art et de théâtre en alternance chaque trimestre, de musique et d'informatique également en alternance chaque trimestre.

Chaque semaine, le tuteur supervise le travail et apporte son aide si nécessaire, ce sont évidemment les professeurs qui fixent les devoirs à effectuer. Un "Etonien" doit être capable de s'organiser et de travailler seul. Il n'y a pas d'études surveillées et les élèves travaillent individuellement dans leurs chambres. Si les devoirs sont bien faits, l'enfant est complimenté, sinon il est réprimandé. Dans tous les cas, le *House Master* et le *Tutor* doivent signer les bulletins. Il y a des compositions à la fin de chaque trimestre, les élèves préparent le GCSE et le *A level*.

« En complément des cours, l'activité sportive, la musique, mais aussi les échecs et la lecture tiennent une place de choix dans l'organisation de la semaine. »

5 - Les activités extrascolaires

Les élèves pratiquent le sport l'après midi. Ils ont accès à une large gamme d'activités sportives, au *wall game* par exemple. Cette spécialité

« **Mathématiques,
anglais,
littérature
anglaise,
biologie, chimie,
physique,
histoire,
géographie,
langues
anciennes (latin
voire grec),
langues
étrangères
(français puis
russe, espagnol
ou japonais)
sont les
principales
matières
étudiées. »**

d'Eton est une sorte de football qui se joue dans un espace très restreint contre un mur. Celui qui ne connaît rien à ce sport n'y distingue qu'une mêlée indescriptible, mais en réalité, les règles en sont très strictes. S'ils doivent choisir un sport principal chaque semestre, les garçons peuvent également en pratiquer d'autres en supplément, auxquels s'ajoutent deux cours regroupés d'éducation physique par semaine. L'école a de nombreux terrains de sport. On pratique aussi la musique, huit cents garçons vont ainsi à l'école de musique chaque semaine, ils y prennent des cours d'instrument ou de chant. Ils peuvent également jouer aux échecs. La lecture a une place de choix, avec une bibliothèque riche de 25 000 volumes disponibles. De nombreux journaux et magazines sont par ailleurs à la disposition des élèves qui peuvent aussi emprunter des CDs et qui ont accès à de nombreux ordinateurs. Les différents départements ont également des bibliothèques et Eton possède notamment une extraordinaire collection de livres rares et de manuscrits. Les élèves peuvent participer à la rédaction du magazine de l'école, le *Junior Chronicle*. Les week-ends à Eton sont très occupés. Il y a des cours le samedi matin jusqu'à 12h25 et du sport ou d'autres activités l'après midi.

Le dimanche, on va à la chapelle, et l'on s'adonne à la pratique des arts, de la musique, du théâtre. Le *Farrer Theatre* est ouvert même le dimanche de 2h00 à 7h30. Les garçons sont pris en charge et sont formés par des spécialistes. Ils apprennent le plateau, la décoration, la direction d'acteurs, le son, l'éclairage. On représente environ vingt pièces par an.

6 - Les cours

Les élèves regroupés par niveau suivent trente-sept cours par semaine. Les plus anciens sont répartis en divisions de dix à douze élèves au maximum et d'une vingtaine pour les plus jeunes. Un programme de travail personnel est fixé à l'avance pour leur apprendre à s'organiser efficacement et de façon responsable. Les maîtres qui supervisent les élèves tiennent les *House Masters* et les « Tuteurs » informés de la progression de chacun.

Au cours des trois premières années, les garçons acquièrent de solides bases. Ils étudient notamment l'anglais et les mathématiques. La plupart passeront l'anglais, la littérature anglaise et les mathématiques au GCSE.

Tous les élèves étudient également la biologie, la chimie et la physique, deux langues, le français et le latin. Certains peuvent choisir le grec, même comme "grands débutants". En troisième année, ils commencent l'appren-

tissage du russe, de l'espagnol, et du japonais. Ils étudient également la religion, l'histoire et la géographie ainsi que des activités créatives. Les débutants doivent suivre l'ensemble des cours proposés, ils ne se spécialiseront que plus tard en toute connaissance de cause.

7 - Les moyens mis en œuvre

Les élèves sont encadrés par un personnel nombreux, on accorde une grande importance au confort des locaux qui ont été modernisés et équipés de tous les moyens modernes notamment pour ce qui concerne l'informatique et les nouvelles technologies. La réussite est encouragée, elle est reconnue et récompensée et des bourses de voyage sont offertes aux garçons qui montent des projets de voyage à l'étranger intéressants, pour les vacances ou à la fin de leur scolarité. De grands conférenciers sont invités et des visites à l'extérieur sont organisées.

Cent soixante professeurs enseignent à plein temps à Eton, ce qui signifie qu'il y a un professeur pour huit élèves. Quinze professeurs à temps partiel interviennent également. Parfois venus du monde de l'entreprise, des affaires, des arts, ils apportent leur expérience et leur savoir-faire. Quelque cinquante-cinq musiciens viennent donner des cours de musique.

8 - Les activités sociales et caritatives

Des voyages d'étude sont organisés, notamment sous la forme de voyages linguistiques dans le cadre d'échanges avec des écoles étrangères. Le chœur donne des concerts en Grande Bretagne et dans d'autres pays. Des équipes sportives se sont déplacées en Australie, en Nouvelle Zélande, à Hong Kong, en Afrique et aux Etats-Unis par exemple. Le club d'alpinisme entreprend des expéditions en montagne. Il entraîne d'abord ses membres à camper, marcher et à faire de l'escalade dans des régions de landes afin qu'ils s'aguerissent et s'exercent ensuite à des techniques d'alpinisme plus avancées.

Des clubs et des professeurs organisent des voyages d'étude en Grèce et à Rome, au Népal, au Kenya, au Tibet. Eton possède la Casa Guidi et la maison d'Elizabeth Barrett Browning à Florence. Ces institutions sont mises à la disposition des élèves et de leurs professeurs.

« L'école organise de nombreux voyages culturels dans des sites historiques. Elle possède par ailleurs de très beaux laboratoires, dotés d'équipements de pointe. »

Il y a 24 laboratoires, Queen's Schools abrite le *Natural History Museum*, les départements de science pour leur part ont à leur disposition huit laboratoires de biologie, des laboratoires pour la microbiologie, des chambres noires pour des expériences d'optique... Pratiquement tous les professeurs de science ont leur propre salle de cours. Les laboratoires bénéficient des équipements de pointe les plus récents, de systèmes informatiques, de caméras miniatures... Les élèves ont également des laboratoires de langue à leur disposition.

On observe les nouveaux élèves au cours du premier semestre de leur scolarité à Eton pour détecter les problèmes qui pourraient les empêcher de progresser au mieux et de donner le meilleur d'eux-mêmes. Ceux qui ont des difficultés particulières de dyslexie ou de dyspraxie entre autres, ils sont environ 4 % , reçoivent de l'aide au *Learning Centre* sous forme de cours de compréhension et d'un suivi personnalisé dans une ou plusieurs matières. Ils sont pris en charge aussi longtemps qu'il le faut pour leur permettre de réussir et de donner la pleine mesure de leurs capacités. Ce soutien est payant.

« Les élèves handicapés ou en difficulté bénéficient d'un accompagnement personnalisé payant. »

L'école offre la possibilité de pratiquer une trentaine de sports. Elle a de nombreuses équipes qui jouent en compétition contre les équipes d'autres écoles au Royaume Uni et à l'étranger. Elle possède de nombreux terrains de sport. Cette activité est considérée avec le plus grand sérieux et le plus vif intérêt pour les garçons et pour la réputation de l'école.

Le bâtiment de musique possède une salle de répétition pour orchestre, des studios d'enregistrement, des salles informatiques, la possibilité de produire des disques, un studio pour un orchestre de rock, des salles de répétition. Les orchestres et les chœurs donnent des concerts, la chorale de la chapelle fait une tournée de quinze jours à Pâques, des concours sont organisés.

Les élèves peuvent s'adonner à la peinture, au dessin, à l'imprimerie à la graphie, à la photographie, à la poterie, à la sculpture, à la céramique, à la cuisine. Des expositions sont organisées régulièrement.

L'école possède un réseau de fibre optique avec un accès haut débit à l'internet. Les chambres des élèves sont elles aussi connectées. Des ordinateurs sont à la disposition des garçons, mais ils doivent également posséder le leur pour accomplir certains travaux, certains projets. Tous les débutants sont formés à l'utilisation de l'outil informatique. Toutes les salles de cours sont reliées au réseau intranet et ont accès aux données de l'école. La plupart des départements ont leur propre site.

Eton Action est une association caritative créée par des Etoniens pour promouvoir les activités sociales charitables dont l'éventail est large. L'école mène ces actions, seule ou en partenariat avec des organisations locales. En tout, cent quatre-vingts garçons y sont impliqués. Ils assistent des jeunes enfants handicapés, ou des enfants en difficulté en leur faisant faire du sport ou en les aidant dans leur travail notamment en langue. Les *Elderly Many boys* visitent à domicile des personnes âgées d'Eton Wick. Ils leur tiennent compagnie, prennent une tasse de thé avec elles ou s'occupent du jardinage. D'autres vont rendre visite à celles qui sont hospitalisées à l'Upton Hospital de Slough.

Ils aident également des handicapés mentaux ou apportent leur assistance à des sans abris auxquels ils offrent des repas. Ils lèvent des fonds en organisant par exemple une foire annuelle grâce à laquelle ils recueillent des sommes importantes, les garçons votent ensuite pour décider de la façon dont ces fonds seront distribués et à quoi ils seront affectés. Depuis deux ans, des jeunes Etoniens entretiennent la tombe d'un jeune soldat du village d'Eton Wick tué pendant la seconde guerre mondiale.

À travers cet aperçu nous constatons qu'Eton offre une large gamme d'activités scolaires et périscolaires. L'école forme des jeunes gens intellectuellement tant par le biais de cours solides, de l'enseignement, de la recherche, que par le biais du théâtre, de la musique, des arts et de voyages. Elle développe leurs capacités physiques par une pratique intensive du sport et leur inculque les principes d'une saine hygiène de vie. Elle les ouvre au monde extérieur et elle les encourage à avoir le sens de la communauté et de l'entraide. Elle les éduque à la conscience de la responsabilité à l'égard des plus faibles et des plus démunis. L'éducation enrichissante que cette institution dispense est à la fois moderne et intemporelle. Elle ambitionne en effet de former des personnes épanouies et complètes et semble appliquer à la lettre les recommandations du rapport du Dr Norwood qui n'aurait pu rêver de mieux. La vie à Eton apparaît protégée, à l'abri du désordre et des débordements qui règnent dans certaines écoles publiques d'État.

« Des actions sociales et caritatives sont régulièrement organisées (jardinage, visite de personnes âgées, aide aux sans abris, entretien de la mémoire militaire). »

5 Les résultats des *publics school* à travers le rapport d'inspection de Charterhouse

1 - Un rapport d'inspection. Charterhouse, des promesses à la réalité

« En conciliant épanouissement intellectuel, moral et sportif, Eton ambitionne de former des hommes complets. »

À en croire la présentation qui est faite de l'école sur son site et sur les plaquettes, nous pouvons imaginer que les élèves qui ont le privilège d'étudier à Eton y reçoivent un enseignement et une formation exceptionnelles. Nous avons voulu vérifier si cette image correspond à la réalité. Pour ce faire, nous avons étudié un rapport d'inspection et nous avons constaté que les conclusions qui y apparaissent corroborent ces assertions. Nous avons choisi d'analyser dans cette étude le rapport que les inspecteurs ont établi à l'issue de leur inspection effectuée à Charterhouse, car il est récent, il date de 2007.

Quand ils visitent les institutions indépendantes, les inspecteurs sont tenus de prendre en compte le niveau des élèves, la qualité de l'enseignement dispensé, le professionnalisme du corps professoral, l'environnement, l'état des locaux et leur entretien, la sécurité, le confort et les équipements mis à la disposition des élèves, les activités péri et extrascolaires offertes. Ils vérifient que les élèves jouissent de conditions favorables à leur épanouissement intellectuel, humain, physique et spirituel auquel tout doit concourir.

L'inspection dont il est question ici s'est déroulée entre le 30 avril et le 3 mai 2007. Comme nous allons le voir, elle a donné entière satisfaction à l'armée d'inspecteurs qui l'ont effectuée.

2 - Charterhouse

Charterhouse fut fondée relativement tard, sous le règne de Jacques 1^{er}, en 1611. L'école, qui est mixte depuis 1971, accueille des garçons et des fil-

les âgés de treize à dix-huit ans. Dans leur grande majorité, ces élèves viennent de Londres et de villes et villages du Surrey, du Sussex et du Hampshire. Comme pour les élèves des autres *public schools*, ils doivent réussir le concours d'entrée, le *Common Entrance examination*, pour être admis dans cette institution. Les sept cent trente-cinq élèves étaient pratiquement tous internes à l'époque de l'inspection.

L'établissement se donne pour objectif non seulement d'instruire ses élèves et de les mener à la réussite aux examens, de stimuler en eux la curiosité intellectuelle, la volonté de rechercher des informations et de se cultiver par eux-mêmes, mais également d'enrichir leur vie spirituelle, de leur permettre de se développer physiquement et de leur donner l'amour des arts, le but étant de leur dispenser une éducation qui permette à leur personnalité de s'épanouir tout en leur inculquant le sens des responsabilités à l'égard de leurs amis et de la société. Nous retrouvons toujours cette notion du sens de l'intérêt supérieur de la communauté, et d'un développement personnel qui ne promeut cependant ni l'hédonisme, ni l'individualisme.

3 - Les résultats

Normalement, ces jeunes gens passent cinq ans à Charterhouse, durée des études secondaires au Royaume-Uni. Au terme de ces cinq années, la plupart choisissent d'entrer à l'université. Dans la grande majorité des cas ils obtiennent des places dans les plus prestigieuses universités du *Russel Group* comme Oxford ou Cambridge. L'école accueille également des enfants étrangers dont trente-cinq bénéficiaient lors de l'inspection d'un soutien en anglais. Les élèves en difficulté reçoivent également un soutien. Aux dires même des inspecteurs, les résultats bien supérieurs à la moyenne que les élèves obtiennent aux examens nationaux sont exceptionnels : au cours des trois années précédents l'inspection, 75 % d'entre eux avaient obtenu des A ou A* au GCSE et les progrès enregistrés par l'établissement sont bien supérieurs à la moyenne. Dans toutes les matières, le niveau de l'enseignement dépasse de loin les simples exigences requises pour les examens nationaux. Au *A level*, 88 % des candidats présentés ont obtenu A ou B. Les représentants de l'école ont également remporté d'honorables résultats aux olympiades de mathématiques et de chimie. Les élèves excellent par ailleurs dans les matières artistiques puisque nombre d'entre eux obtiennent des médailles d'or et d'argent aux examens de la *London Academy of Music* et aux examens d'art dramatique. De même, ils se distinguent en sport, notamment en *waterpolo* où l'équipe des moins de 16 ans a obtenu le titre national pour sa catégorie.

« Dans toutes les matières, le niveau de l'enseignement dispensé dépasse de loin les simples exigences requises pour les examens nationaux. »

4 - Un large éventail de choix de matières et d'activités

« Outre des conférences, les élèves peuvent bénéficier d'une vie culturelle particulièrement animée comportant concerts, opéras, pièces de théâtre auxquels eux-mêmes peuvent être amenés à participer. »

Le rapport est élogieux à tout point de vue. Dans cette école, de l'avis des inspecteurs, des possibilités remarquables sont offertes à la fois sur le plan culturel, intellectuel tout aussi bien que sportif. Le large éventail de matières et d'activités auxquelles les élèves ont accès leur permet à la fois d'acquiescer des connaissances, de réussir aux examens, mais également de développer leurs qualités personnelles et leurs dons. En plus des disciplines présentées au GCSE, ils peuvent choisir treize options supplémentaires. Les inspecteurs ont apprécié la bonne utilisation de l'intranet et la création d'un lien avec une école russe. L'organisation des activités du week-end se modifie puisque nombre d'élèves rentrent désormais chez eux en fin de semaine, mais des voyages et des sorties sont cependant organisés le dimanche ainsi que des rencontres sportives et des activités musicales et théâtrales. Chaque année, un écrivain ou un compositeur est invité à résider à Charterhouse. De nombreux conférenciers y sont par ailleurs accueillis. Divers partenariats enrichissent également la vie de l'établissement, Charterhouse a été l'une des huit écoles sélectionnées pour une exposition d'œuvres d'art au *Royal Albert Hall* et le chœur a chanté au Trafalgar Square. La vie culturelle est animée, les élèves apprécient les nombreux concerts et pièces de théâtre auxquels ils participent ou assistent régulièrement. Le Charterhouse Art Festival est le grand événement culturel annuel. Le roi de Suède a été invité pour les célébrations organisées à l'occasion de la célébration du centenaire du scoutisme. L'école, qui entend promouvoir le sens du devoir envers la société, organise également des activités caritatives, tout comme Eton et les autres *public schools*. Des équipes participent à des compétitions sportives et à des tournois.

5 - Des connaissances et des capacités d'analyse

Dans leur concert d'éloges, les inspecteurs ont constaté que les élèves ont une attitude positive face à leur travail, qu'ils font preuve d'ardeur et d'application et sont avides d'apprendre. Leur niveau de connaissances très élevé s'accompagne d'un vif sens de la réflexion et de l'analyse. En cours de géo-

graphie, ils se sont montrés capables de faire des prévisions météorologiques. En mathématiques ils ont parfaitement assimilé le concept d'infini, compris le lien entre les notions de structure et de fonction en science, ainsi que celui de la cause et de l'effet en économie.

Les inspecteurs ont également mis l'accent sur le niveau d'expression orale remarquable, constatant que les élèves s'expriment parfaitement et avec aisance. Lors des discussions de haut vol qui se sont déroulées pendant certains cours, ils ont révélé des capacités de réflexion qui prouvent qu'ils se tiennent informés et retiennent ce qu'ils ont vu, entendu ou appris. Ils savent faire appel aux connaissances qu'ils ont mémorisées pour appuyer leur argumentation, raisonnent sainement et manient l'art de la dialectique. Ils se sont par ailleurs montrés parfaitement attentifs aux interventions des différents interlocuteurs. Que ce soit lors de ces discussions ou dans leurs travaux écrits, le sens de la nuance, les qualités et la profondeur de leur analyse qu'ils manifestent s'avèrent de précieux atouts, au même titre que l'excellence de leur expression écrite. Le mémoire qu'ils doivent rédiger en première (12th) confirme également cette aptitude à la réflexion et la clarté de leur analyse. Les élèves ont une connaissance claire et étendue des matières étudiées. Le rapport ne relève qu'un seul point noir dans ce concert de louanges : c'est la difficulté qu'ils éprouvent pour prendre des notes, cet exercice n'étant maîtrisé qu'en terminale. Si tous les élèves de tous les établissements n'étaient confrontés qu'à ce seul problème, la situation nous paraîtrait vraiment idyllique ! Nous constatons que, contrairement à certains spécialistes en matière de pédagogie sévissant notamment en France, les inspecteurs de l'ISI ne redoutent pas l'encyclopédisme, ils considèrent au contraire l'acquisition de connaissances comme fondamentale. Intelligemment menée, elle permet en effet à ces élèves de développer leur raisonnement et d'approfondir leur capacité d'analyse et leur jugement qu'ils peuvent développer à partir de connaissances précises qu'ils ont mémorisées.

« Les pédagogues des *public schools* ne dénigrent pas l'encyclopédisme, considéré comme fondamental pour développer le raisonnement, approfondir leur capacité d'analyse et former le jugement. »

6 L'esprit et les valeurs des *public schools*

1 - Une éthique du travail

**« Des activités
sont
régulièrement
organisées qui
permettent aux
élèves de
développer
autorité,
maîtrise de soi,
sens du devoir,
esprit de service
et aptitude au
commandement. »**

Aux yeux des inspecteurs, il règne dans cette école une saine éthique du travail, les élèves sont formés à l'organisation et à l'autonomie. Ils sont capables de travailler à la fois individuellement et en groupe. Cette capacité à travailler en équipe se cultive et s'épanouit dans les jeux, dans les sports, en musique et dans le travail théâtral. Les activités artistiques qu'ils pratiquent de manière intelligente favorisent leur bon goût et leur sens esthétique, leurs dons oratoires et leur capacité d'écoute. Dans ce qu'ils entreprennent, les élèves font preuve de beaucoup d'enthousiasme. Il n'est pas étonnant que dans un tel contexte, les inspecteurs aient constaté que les élèves se sentent parfaitement à l'aise et épanouis dans leur environnement, dans leurs activités et dans leurs relations avec leurs camarades ainsi qu'avec les membres de la société éducative qui les entourent.

2 - La préparation à la poursuite de leurs études supérieures

Certaines après-midi sont dévolues aux activités sportives ou culturelles. Une après-midi est consacrée à des activités qui permettent aux élèves de développer leur autorité et leur aptitude au commandement et de promouvoir leur confiance en eux-mêmes et leur sens du devoir et du service. Les inspecteurs ont jugé qu'ils y ont démontré leur aptitude à prendre des décisions et leur détermination. .

Les inspecteurs considèrent aussi qu'à Charterhouse, les élèves sont particulièrement bien préparés à la poursuite de leurs études. En effet, ils bénéficient de l'aide de conseillers d'orientation et ils s'exercent aux entretiens. On habitue les plus vieux à la rigueur, par la participation à des séminaires, ce qui leur sera utile dans la suite de leurs études à l'université où les anciens élèves des meilleures *independent schools* se distinguent. Après le *A Level*, cer-

tains prennent une année sabbatique pour parfaire leur ouverture sur le monde avant d'entreprendre leurs études supérieures. En tout état de cause, la richesse de l'éducation vaste et équilibrée qu'ils reçoivent les prépare aux yeux des inspecteurs parfaitement à leur vie d'adultes. L'éducation dispensée ne se contente pas de l'immédiateté et des résultats, elle est beaucoup plus ambitieuse et se place dans un véritable « projet d'avenir ».

3 - Les valeurs morales et spirituelles

Tout comme à Eton, les valeurs morales et spirituelles sont consubstantielles à Charterhouse. Elles sont inscrites dans ses statuts de façon formelle et dans les faits, la religion occupe une place prépondérante. La chapelle est un lieu très apprécié par les enfants, elle constitue le cœur de l'établissement et l'ensemble des élèves s'y recueillent avant de commencer la journée ; à ce titre, elle favorise le sens de l'appartenance à une communauté. La vie religieuse est intense et les inspecteurs s'en réjouissent, les élèves peuvent se recueillir, prier ou réfléchir sur la foi chrétienne. À travers les services religieux, les offices à la chapelle, la possibilité leur est également offerte de se préparer à la confirmation et de participer à des activités au sein de la *Christian Union*. Des colloques se tiennent en janvier : ce sont les *Christian Focus* qui attirent d'éminents conférenciers. Ils constituent des temps de réflexion sur les problèmes moraux et philosophiques. La conscience morale, culturelle et sociale constitue une des principales forces de l'école où les élèves sont ouverts au monde et aux autres civilisations. La religion est omniprésente puisque pendant les cours, on met en valeur les questions spirituelles, morales et éthiques communes à toutes les religions.

« Conscience morale, culturelle et sociale, mais aussi ouverture au monde et aux autres civilisations constituent parmi les principales forces de l'école. »

4 - Un excellent encadrement propice au travail et au développement moral

Au regard des inspecteurs, l'excellence de l'organisation des "maisons" joue un rôle éminent dans le développement moral des élèves. Les *House Masters* et les tuteurs constituent des modèles et des guides pour les élèves de leur "maison" qu'ils aident à acquérir l'estime et la connaissance de soi, notions que l'on retrouve presque à chaque paragraphe du rapport ainsi que dans les plaquettes de toutes les *public schools*. Chaque élève rencontre son tuteur toutes les semaines, individuellement ou en groupe. Les surveillants

« Le système des maisons permet de développer le sens moral et donne aux élèves le sentiment d'appartenir à une communauté. »

qui les encadrent sont recrutés en fonction de leur intégrité morale et de leur sens des relations humaines. Les élèves reçoivent une information sur les problèmes liés à la consommation d'alcool, de tabac et à la drogue pour qu'ils acquièrent une bonne hygiène de vie. On les met en garde contre le "harcèlement, ou la violence", contre le fameux *bullying* qui, aux dires de certains détracteurs et selon une légende noire fallacieuse mais tenace héritée des siècles passés, régnerait dans les *public schools* de façon endémique. Le *bullying* constitue, comme nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner, un sujet sensible. Il se pratiquait autrefois, les petits étaient souvent les souffre-douleur des aînés qui les obligeaient à les servir et les maltraitaient. À certaines époques, il y eut véritablement des abus, mais aujourd'hui, les parents ont à leur disposition des cellules d'écoute au cas où leurs enfants en seraient victimes. On peut aisément imaginer que ce problème n'est pas plus aigu dans les écoles indépendantes, bien au contraire, que dans nombre d'écoles d'État situées dans des quartiers défavorisés où les attaques à l'arme blanche se multiplient. Là, les plus faibles subissent les mauvais traitements que leur infligent en toute impunité des camarades par trop dominateurs, sans parler des bons élèves qui s'exposent aux sarcasmes et insultes s'ils osent participer en cours. Les petits caïds jouissent malheureusement souvent de la complicité tacite des adultes qui les encadrent et qui préfèrent fermer lâchement les yeux sur leurs méfaits et agissements s'ils ne leur trouvent toutes sortes d'excuses. Par ailleurs les journalistes se complaisent à dresser en épingle et à ériger en scandales le moindre écart des élèves des écoles indépendantes et surtout des plus anciennes et prestigieuses d'entre elles. Les médias se régalaient des rixes et autres forfaits, consommation de drogue ou abus d'alcool dont il arrive que certains élèves de ces établissements se rendent coupables.

Selon le rapport, le système des maisons, le sens de valeurs morales et sociales partagées donnent véritablement aux élèves le sentiment d'appartenir à une communauté et de partager une responsabilité commune. Il en va de même des compétitions organisées entre les maisons, qui participent à créer un esprit d'équipe. Pour développer leur sens des responsabilités, on confie aux plus anciens la charge des plus jeunes, tâche qu'ils accomplissent avec le plus grand sérieux, ils jouent parfois le rôle de surveillants de maison, mission dans laquelle ils sont généralement fort appréciés.

Il est évident que certains aspects de ce rapport seraient inconcevables en France, voire considérés comme condamnables, puisqu'on y vante ainsi le fait que les élèves étudient leur culture, leur religion, leur histoire et que l'on développe en eux le sens de l'héritage et des traditions. Cela n'empêche pas que dans le même temps, à travers la géographie et les cours de religion, ils découvrent des pays lointains, des cultures et des religions étrangères et apprennent à les apprécier à leur juste valeur.

5 - Un enseignement de qualité

Les inspecteurs remarquent que l'évaluation régulière du travail des élèves leur permet de progresser. Les copies sont annotées de corrections détaillées qui leur permettent de comprendre leurs erreurs. Ils apprécient également que l'acquisition du savoir soit de bon aloi, que la curiosité intellectuelle soit éveillée, ce qui est un thème récurrent dans ces écoles. Les cours sont interactifs, les professeurs aiment à enseigner par un jeu de questions-réponses qui stimule l'intérêt et encourage la participation. En français, lors du cours auquel l'inspecteur a assisté, les élèves ont regardé un extrait d'émission télévisée et ont joué le rôle d'un candidat aux élections présidentielles ! Cela laisse rêveur quand on connaît le niveau de connaissance de certains de nos élèves.

Le rapport met en évidence le fait que les maîtres excellent dans la matière qu'ils enseignent. Ils connaissent parfaitement leurs élèves, leurs points forts et leurs points faibles. Ceci leur est possible car ces derniers sont peu nombreux. Les inspecteurs ont remarqué que les élèves se révèlent confiants et à l'aise. Le respect mutuel qui règne entre eux transparait dans leurs relations. Ils se montrent également polis à l'égard des enseignants.

Selon leurs dires, ils apprécient les récompenses et les encouragements qu'ils reçoivent et ils se sentent en sécurité, valorisés et encouragés.

Leur bon niveau déjà remarqué lors des inspections précédentes s'est maintenu. Par ailleurs, l'école veille à leur santé et à leur sécurité, l'ambiance qui y règne est détendue, la qualité du personnel d'encadrement, remarquable aux yeux des inspecteurs, n'est probablement pas étrangère à cette situation exceptionnelle.

« Non seulement les maîtres excellent dans leur discipline, mais ils connaissent parfaitement leurs élèves (qualités, défauts, points faibles), ce qui est possible du fait de leur petit nombre. »

6 - Les actions caritatives

Pour ce qui concerne les activités caritatives, Charterhouse se montre elle aussi active. Certains élèves vont enseigner le latin dans une école locale le lundi après-midi ou rendre service à de vieilles personnes, pour lesquelles ils peuvent faire du jardinage par exemple. La *Combined Cadet Force* s'est rendue sur la tombe de soldats apparentés à des membres de la communauté locale, les cadets ont nettoyé ces tombes et ont ensuite rendu compte de cette action aux parents survivants. Ces jeunes gens récoltent également de l'argent pour des causes charitables.

« Dans l'ensemble, les conditions du pensionnat sont bonnes. L'atmosphère y est familiale et les élèves s'y sentent épanouis. »

7 - Les rapports entre les familles et l'école

Les familles sont informées des progrès de leur enfant et de la vie de l'école grâce au site internet et aux forums qui y sont organisés. Elles reçoivent de l'établissement des bulletins complets tous les trimestres. Elles sont sollicitées pour s'impliquer dans la vie de Charterhouse. Le directeur les encourage à venir assister à la messe du dimanche ainsi qu'aux événements sportifs et aux représentations culturelles. Avec sa femme, il les reçoit deux fois par an. Les parents sont également conviés par les housemasters. Les conseillers d'orientation les sollicitent et requièrent leur assistance pour qu'ils offrent des stages s'ils le peuvent ou pour que, forts de leur propre expérience du monde du travail, ils prodiguent des conseils avisés aux élèves afin de les aider dans leur choix d'orientation ou de carrière. Le rapport ajoute que l'administration de l'école entretient de bons contacts avec les familles.

8 - Des questionnaires distribués par les inspecteurs

Non contents de visiter les locaux et d'assister aux cours, les inspecteurs établissent également les conclusions de leurs rapports en interrogeant les élèves et en s'appuyant sur les réponses des parents au questionnaire qui leur avait été préalablement envoyé. À quelques exceptions près, leurs réponses et leurs commentaires montraient leur satisfaction. À travers cette enquête, il apparaît que les conditions de vie au pensionnat sont bonnes, que les élè-

ves peuvent s'épanouir et sont en sécurité. Les relations sont chaleureuses et sereines, l'intégration de tous est bonne, les internes s'identifient à leur maison, l'atmosphère est familiale ; les élèves ont déclaré qu'ils appréciaient leur environnement. Le rapport note que grâce à la restauration des locaux, les internes ont leur chambre personnelle qui leur sert de bureau, que des cuisines et des salons où ils peuvent se détendre sont mis à leur disposition et que toutes les maisons ont accès à une salle d'informatique.

9 - Des inspecteurs pragmatiques

La qualité de l'enseignement est estimée excellente. Les professeurs restent juges de la méthode qu'ils entendent mettre en œuvre, pourvu que leurs cours soient bien organisés, structurés, qu'ils utilisent efficacement les moyens mis à leur disposition et qu'ils obtiennent de bons résultats. On n'observe à ce sujet aucun dogmatisme de la part des inspecteurs qui font preuve de bienveillance, ne se permettent pas le moindre jugement négatif ou méprisant, ne préconisent aucune recette miracle qui serait applicable au gré des modes, sans se soucier du public auquel on s'adresse, du choix, des motivations et de la personnalité des professeurs et au mépris des résultats auxquels on aboutit. Le pragmatisme est de rigueur. Tout pédagogisme, toute démagogie sont absents des rapports. Il importe avant tout de rendre les cours vivants et intéressants et de transmettre des connaissances en éveillant la curiosité des élèves dont les inspecteurs s'attendent à ce qu'ils donnent en retour le meilleur d'eux-mêmes. Nulle peur d'un quelconque encyclopédisme non plus, nulle opposition à ce que la mémoire soit stimulée et sollicitée, bien au contraire. En effet la mémorisation et l'acquisition du savoir sont considérés comme des conditions *sine qua non* de la formation de la réflexion et du raisonnement. On se prend à rêver devant une telle ouverture d'esprit. Ce monde des *public schools* est décidément à mille lieux de la grande majorité de nos classes et surtout malheureusement des pratiques préconisées chez nous et qui se révèlent pourtant si néfastes pour les populations scolaires qui fréquentent certains de nos établissements de banlieue. L'attitude des inspecteurs qui ont établi ce rapport montre qu'ils n'ont en tête que l'intérêt des élèves.

En conclusion, nous pouvons dire que ce rapport est représentatif des nombreux rapports disponibles, à travers eux, nous constatons que les *public schools* ont atteint l'excellence comme grand nombre d'*independent schools*. Elles connaissent un nouvel âge d'or et préparent les élites de demain, celles qui devraient être les éléments moteurs de la société britannique du futur.

« Les *public schools* connaissent aujourd'hui un nouvel âge d'or, préparant les élites de demain, celles qui devraient être les éléments moteurs de la société britannique du futur. »

Pour en arriver à cette situation, ces établissements privés ont su s'adapter en profitant des moyens que leur offre la société moderne mais en évitant de tomber dans ses écueils. S'il est vrai qu'elles profitent de l'échec du système scolaire public tel qu'il fut mis en place à partir des années soixante-dix, il est incontestable qu'elles se sont également forgé une réputation bien méritée, comme nous le montrent les succès qui leur valent l'approbation d'un nombre croissant de parents britanniques qui rêvent d'y inscrire leurs enfants. Les conditions d'enseignement, de vie, la formation spirituelle, morale, intellectuelle et sportive qu'elles offrent y sont exceptionnelles, elles préparent les jeunes gens aux examens et les forment pour affronter les exigences auxquelles ils seront confrontés au cours de leurs études supérieures. Elles affichent leur dessein d'en faire de futurs adultes accomplis, cultivés, capables de s'exprimer et de s'affirmer. Il est indéniable que les écoles indépendantes bénéficient de conditions exceptionnelles sur le plan financier. Pour autant, le gouvernement travailliste a beaucoup investi dans le système public, en pure perte semble-t-il à ce jour, ce qui semblerait démontrer que l'argent n'est pas le seul nerf de la guerre et que les investissements doivent s'accompagner de mesures adéquates. Sur le plan du recrutement, ces établissements privés ont toute latitude pour choisir leurs élèves parmi les plus brillants. À ce point de vue, certaines écoles confessionnelles gratuites et les *grammar schools*, ces exceptions du système public britannique, qui enregistrent dans l'ensemble d'excellents résultats, pratiquent elles aussi une sélection que certains continuent de décrier contre vents et marées au nom d'une égalité et d'une justice mal comprises. Alors qu'il conviendrait de dispenser un enseignement diversifié de valeur, d'adopter une politique de bon sens, les experts en science de l'éducation et les gouvernements préfèrent avoir recours aux réformes à répétition qui vont dans le sens de la facilité, de la démagogie. Au lieu de hisser les élèves au niveau d'excellence requis, on abaisse les exigences aux examens ce qui a pour effet de tronquer les statistiques et permet à nos experts de se rengorger devant l'illusion de la réussite du plus grand nombre. Dans le même ordre d'idées, le gouvernement travailliste envisage de contraindre les universités à accepter des étudiants qui ne satisfont pas à leurs exigences au motif qu'ils sont défavorisés par rapport aux élèves venant des *public schools* et plus largement des *independent schools*. Il préfère également établir un système de tirage au sort pour éviter que les enfants de milieux aisés ne bénéficient de meilleures conditions de travail que ceux issues de classes plus modestes. Il ne viendrait pas à l'esprit des autorités qu'il conviendrait plutôt de permettre à ces derniers de travailler dans de bonnes conditions. Ne pourrait-on pas mettre en application des méthodes plus efficaces et prendre les mesures plus justes qui s'imposent en

« Au
fondement des
public schools
se trouve un
principe
central : la
sélection. »

matière de discipline afin que tous les établissements scolaires publics deviennent attractifs ? Bien au contraire, par un aveuglement dogmatique on prétend que la situation s'améliore puisque moins d'élèves sont renvoyés, pour ce faire, on assouplit la discipline, on tait les problèmes de violence, les attaques à l'arme blanche par exemple qui se multiplient dans nombre d'établissements scolaires britanniques. Il est à déplorer qu'une volonté d'établir un système soi-disant égalitaire et juste tourne à un "égalitarisme" niveleur mal compris qui sacrifie les enfants doués de familles modestes en les empêchant d'accéder au savoir et qui entrave la circulation des élites au détriment des enfants concernés et de la société elle-même. Le gouvernement du Royaume-Uni pourrait à nouveau accorder des aides financières aux meilleurs pour qu'ils aient accès à ces pôles d'excellence réservés à quelques *happy few*, que sont les *public schools* ; il pourrait également développer et étendre le système des *grammar schools* qui sont très performantes mais qui sont la cible des coups de boutoir des « pédagogomaniaques ». La perspective de devoir passer un concours ou de subir une sélection pour être autorisé à continuer sa scolarité pourrait éveiller une motivation et constituer une émulation pour beaucoup d'élèves. L'intégration ne passera que par la réussite scolaire, condamner des enfants à l'échec en les plaçant dans des conditions de travail et de discipline inadmissibles, voire inhumaines et en les obligeant à suivre des formations qui ne leur conviennent pas ne peut engendrer au mieux que la mésestime de soi ou la frustration, au pire, la convoitise, le sentiment d'injustice entretenu par les médias et la haine. Cette situation est d'autant plus néfaste que tout concourt à mettre au pinacle des modèles de "réussite" matérielle dans un monde qui ne reconnaît plus les hiérarchies morales ou intellectuelles. Le devoir des adultes est de former les générations qui auront en charge la société de demain. Dans le contexte d'évolution technique actuel, peut-être plus qu'hier, il appartient aux gouvernements de permettre aux êtres de s'épanouir et de donner le meilleur d'eux-mêmes, dans leur propre intérêt tout autant que dans celui de la communauté, ce que le docteur Norwood avait bien compris en son temps. Il est à espérer que les yeux de ceux qui, à tous niveaux, ont la charge de l'éducation des enfants se dessillent et que tous les pédagogues reconnaissent que leurs dogmes ont engendré un système profondément injuste et immoral, à rebours de ce qu'ils professent. Il suffirait à la fois de si peu et de tant : rétablir le sens de valeurs fondamentales telles que la discipline et le respect, il faudrait restaurer une éthique du travail, si décriée dans notre monde moderne, redonner au savoir et à l'apprentissage la place qui leur échoit naturellement au cœur du système scolaire et il conviendrait au nom de la justice de donner la possibilité à chacun de développer les qualités qui

« Une société ne peut être constituée de "clones", or c'est ce qu'engendre une école unique où tous les enfants reçoivent la même formation et qui ne tient nul compte de leur personnalité, de leurs dons propres. »

« Par leur réussite, les *public schools* pourraient à bien des égards constituer un modèle pour notre propre système éducatif. Encore faudrait-il pour cela avoir le courage de prendre les mesures courageuses nécessaires. »

lui sont propres, qu'elles soient intellectuelles ou plus pratiques, dans des établissements d'enseignement général ou dans des établissements d'enseignement professionnel d'excellence. Une société ne peut être constituée de "clones", or c'est ce qu'engendre une école unique au sein de laquelle tous les enfants reçoivent la même formation et qui ne tient nul compte de leur personnalité, de leurs dons propres ni parfois de leurs aspirations spécifiques. Le refus de l'excellence jugée inéquitable et son corollaire, le pédagogisme niveleur, ne peuvent que créer les conditions de l'échec en générant volens nolens et inéluctablement comme nous le constatons aujourd'hui, un système cruellement inégalitaire inadapté à la plupart. Par leur réussite, les *public schools* pourraient à bien des égards constituer un modèle pour notre propre système éducatif. Encore faudrait-il pour cela avoir le courage de prendre les mesures fondamentales qu'il serait urgent de mettre en œuvre.

Bibliographie :

Articles

Asthana (Anushka), Religious schools 'show bias for rich', *The Observer*, 2 March 2008. *EducationGuardian.co.uk*.

Hackett (Geraldine) et Baird (Tom), « Schools'cull pupils to lift A-level rank' », *The Sunday Times*, August 14, 2005.

Halpin (Tony), (Education Editor), « Public schools plead to be let off fines over fee-fixing », *The Times*, October 1, 2005.

Lipsett (Anthea), UK schools worst in Europe for bullying, *The Guardian*, February 29, 2008, *EducationGuardian.co.uk*.

Lipsett (Anthea), Poor results force government rethink on progress tests, *The Guardian*, May 9, 2008, *EducationGuardian.co.uk*.

Lipsett (Anthea), One in five 11-year-olds fail to make grade on the three Rs, warns Ofsted, *The Guardian*, May 20, 2008, *EducationGuardian.co.uk*.

Locker (Ben) and Dornan (William), « To fail them all their days ? As police investigate allegations of bullying at a top independent school, Ben Locker and William Dornan argue that public schools are snobbish Anachronism », *The Times*, April 3, 2007.

Meikle (James), Bullying : calls for national inquiry, *The Guardian*, 27 March 2007. *EducationGuardian.co.uk*.

Owen (Glen), « Public schools switch scholarship funds from the rich to the poor », *The Times*, April 29, 2003.

Taylor (Matthew), Church of England plans to open 100 new academy schools, *The Guardian*, May 19, 2007, *EducationGuardian.co.uk*.

Vanlerberghe (Cyrille), « À Londres, le choix de l'école se joue à la loterie », *Le Figaro*, 5 mars 2008.

Ouvrages

Curtis (Stanley James), *History of education in Great Britain*, Londres, University tutorial press, 1948.

Locker (Ben), Dornan (William), Owens (Jonathan), *Swinesend: Britain's Greatest Public School*, London Atlantic books, 2007.

Norwood (Cyril), (chairman), The Norwood Report, *Curriculum and examinations in secondary schools*, Report of the Committee of the Secondary School Examinations Council appointed by the President of the Board of Education in 1941, London : HM Stationery Office 1943.

Les Cahiers de L'Éducation

N° 1 : **Professeur en ZEP ou en Outre-mer : la vraie fracture sociale** (septembre 2006).

N° 2 : **Littérature-jeunesse à l'école : un constat alarmant - Florilège et propositions de réformes** (mars 2007).

N° 3 : **L'enseignement des Jésuites**

Par Philippe Conrad, historien, chargé de recherche à l'IRIE (octobre 2007).

N° 4 : **Le coût de l'Éducation nationale hypothèque-t-il l'avenir de nos enfants ?**

Par Jean-Pierre Dutrieux, économiste, cadre supérieur de la fonction publique (novembre 2007).

N° 5 : **L'école unique et la démocratisation manquée**

Par Philippe Conrad, historien, chargé de recherche à l'IRIE (décembre 2007).

N° 6 : **La crise de l'école est une crise de la vie**

Par Robert Redeker, philosophe et chercheur au CNRS (décembre 2007).

N° 7 : **De l'école des citoyens à l'école des personnes**

Par Francis Marfaglia, professeur de lycée, agrégé de philosophie, chargé de recherche à l'IRIE (décembre 2007).

N° 8 : **Une adaptation difficile de l'Éducation nationale à la diversité des élèves.**

Le cas de la précocité intellectuelle. Par Daniel Jachet, ancien principal de collège (février 2008).

N° 9 : **5 thèses sur la crise de l'Éducation nationale, d'après Philippe Nemo**

Par Damien Theillier, professeur de philosophie, chargé de recherche à l'IRIE (février 2008).

N° 10 : **Note critique de l'ouvrage de Stanislas Dehaene Les neurones de la lecture**

Par Ghislaine Wettstein-Badour, médecin, conférencière. 35 ans de recherches appliquées sur l'apprentissage chez l'enfant (mars 2008).

N° 11 : **Les fondements idéologiques du "pédagogisme"**

Par Henri Nivesse, professeur certifié d'anglais, journaliste indépendant (mai 2008).

N° 12 : **Le déroulement des épreuves d'examen : analyse et propositions**

Par Bernard Buffard, professeur technique agrégé, co-auteur de l'ouvrage *Collège-lycée : service public d'éducation ?* aux éditions Bénévent (juin 2008).

N° 13 : **Les liaisons dangereuses de l'école et de l'Art contemporain**

Par Christine Sourgins, historienne de l'art, ayant travaillé au service pédagogique des Musées de la ville de Paris.

N° 14 : **Violences scolaires et pédagogies**

Par Joseph Vaillé, essayiste, auteur de *Violence, illettrisme : la faute à l'école*, Éditions de Paris, 2001 et de *La destruction programmée de la pensée. Comment résister*, Éditions Godefroy de Bouillon 2007.

N° 15 : **Violences scolaires, le témoignage de l'Histoire...**

Par Philippe Conrad, historien chargé de recherches à l'IRIE (octobre 2008).

N° 16 : **Les projets scolaires de la Révolution française. Entre « instruction publique » et « éducation nationale et commune »**

Par Philippe Évanno, chercheur à l'université Paris-Sorbonne, docteur en histoire, chargé de recherche à l'IRIE (novembre 2008).

N° 17 : **Salaires : les enseignants gagneraient à quitter le statut de la fonction publique**

Par Jean-Pierre Dutrieux, économiste, cadre supérieur de la fonction publique (novembre 2008).

N° 18 : **École, famille, État : les raisons d'une querelle**

Par Pascal Jacob, professeur à la Faculté libre de Philosophie et de Psychologie, auteur de « 'École, une affaire d'État ? » (décembre 2008).

N° 19 : **La source socratique. L'éducation entre désir et raison**

Par Thibaud Collin, professeur de philosophie à l'IPC et en classes préparatoires (décembre 2008).

Les Cahiers de l'éducation sont des études, faites par des spécialistes, sur des sujets clés de l'éducation. Les opinions qui y sont exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'Institut.

Ces études sont également disponibles sur le site www.recherche-education.org ou sur demande au prix de 3 €. Pour commander : par téléphone au 01 45 81 22 67, par courrier à l'IRIE au 120, bd Raspail, 75006 Paris, ou par courriel à contact@recherche-education.org.

Les Cahiers de L'Éducation

N° 20 : Origines et causes du déclin de l'Université française

Par David Mascré, docteur en philosophie, docteur en mathématiques, est chargé de cours à l'Université Paris V et chargé de mission au Ministère des Affaires étrangères (janvier 2009).

N° 21 : Le droit d'accueil dans les écoles : bonne idée ou dangereux mirage ?

Par David Mascré, docteur en mathématiques, docteur en philosophie. Chargé de cours à l'Université Paris V et à l'école des hautes études internationales. Chargé de recherche à l'IRIE (février 2009).

N° 22 : La vraie question scolaire. Réponse à Éric Maurin

Par Jacques Bichot, économiste, professeur à l'université Jean Moulin-Lyon 3 (mars 2009).

N° 23 : La révolution copernicienne de l'éducation

Par Jean-François Mattéi, membre de l'Institut universitaire de France, professeur émérite de l'université de Nice-Sophia Antipolis (mars 2009).

N° 24 : Le projet de réforme du statut des enseignants chercheurs

Par David Mascré, docteur en philosophie, docteur en mathématiques (avril 2009).

N° 25 : Projet de réforme de l'enseignement des sciences

Par Jean-François Geneste, conseiller scientifique du groupe EADS (juillet 2009).

N° 26 : Les Libéraux et l'enseignement 1815-1830 : un rendez-vous manqué

Par Yves Morel, docteur en Histoire, titulaire d'un DEA de Sciences de l'Éducation. L'auteur travaille à la délégation académique à la Formation du Rectorat de Lyon et est chargé de recherche à l'IRIE (juillet 2009).

N° 27 : Éducation et instruction dans le monde romain

Par Yann Le Bohec, professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne (août 2009).

N° 28 : L'éducation dans la Grèce antique

Par Emma Demeester, professeur d'histoire en lycée public, journaliste (août 2009).

N° 29 : Montaigne éducateur

Par Henri Nivesse, professeur certifié d'anglais, journaliste indépendant (août 2009).

N° 30 : Dissertation philosophique et éducation du citoyen

Par Thibaud Collin, professeur de philosophie à l'IPC et en classes préparatoires (septembre 2009).

N° 31 : Les *public schools* et les *independant schools*, un modèle dans le système scolaire britannique

Par Evelyne Navarre-Chapy (septembre 2009).

Les Cahiers de l'éducation sont des études, faites par des spécialistes, sur des sujets clés de l'éducation. Les opinions qui y sont exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'Institut.

Ces études sont également disponibles sur le site www.recherche-education.org ou sur demande au prix de 3 €. Pour commander : par téléphone au 01 45 81 22 67, par courrier à l'IRIE au 120, bd Raspail, 75006 Paris, ou par courriel à contact@recherche-education.org.